



↑
Profil migratoire
du département de
RUFISQUE
↓



Crédits photos : Black production

Auteur/éditeur : Grdr (www.grdr.org)

Avril 2025

Maquettage :  Terre Nourricière

Imprimeur : La Rochette Dakar – Pikine - Sénégal

Achévé d'imprimer : avril 2025

ISBN : 979-10-95026-24-2

Dépôt légal : mai 2025



Profil migratoire
du département de
RUFISQUE

Coordonnée par :

Ce document a été réalisé dans le cadre du projet INFORMA financé par l'Union européenne.

**AVERTISSEMENTS :**

Le contenu du présent document relève de la seule responsabilité du Grdr et ne reflète pas nécessairement les opinions de l'Union européenne ni des partenaires du projet Informa.

Les données, désignations ou frontières utilisées dans les cartes ne sont pas garanties sans erreurs et n'impliquent en aucun cas la responsabilité ni l'approbation du Grdr ou des parties prenantes mentionnées dans ce document.

Table des matières

Liste des tableaux	8
Liste des graphiques	9
Liste des cartes	9
Liste des sigles et des acronymes	10
Le mot du Président du conseil départemental de Rufisque	11
Contexte	12
1 PRÉSENTATION DU DÉPARTEMENT	13
Introduction	14
Géographie	15
Histoire	16
Le département en chiffres	17
Démographie	18
Activités économiques	20
Les principaux leviers de développement	21
2 LE MONDE DANS RUFISQUE, RUFISQUE DANS LE MONDE	23
La carte de l'histoire du peuplement du département de Rufisque	24
La démarche de production de connaissances sur le territoire	25
L'évolution du peuplement	27
Analyse des données migratoires du dernier Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH-5) de 2023 de la région de Dakar :	31
Frise historique des événements marquants déclencheurs de flux migratoires à Rufisque	32
Le baromètre des déterminants du départ : mesurer les raisons du départ	34
Le monde dans Rufisque	36
L'immigration interne	37
L'immigration internationale	38
Rufisque dans le monde	41
L'émigration interne	41
L'émigration internationale	42

<hr/>	
3	LES ACTEURS « MIGRATION ET DEVELOPPEMENT » DU DÉPARTEMENT 47
	Les acteurs « migration et développement », un atout pour le développement du territoire 48
	Le diagramme de Venn des acteurs « migration et développement » 49
	Le radar des compétences 51
	Les acteurs de la diaspora : zoom sur certains acteurs clés 53
	Récit de vie d'un immigrant originaire de la Casamance à Rufisque 57
	Récit de vie d'un immigrant international de retour dans son village natal Niague dans le département de Rufisque 59
	Récit de vie d'un émigré international de retour dans son village d'origine à Sangalkam 62
4	LES INITIATIVES « MIGRATION ET DÉVELOPPEMENT » 63
	Des fiches projets élaborées au cours des enquêtes 64
	Analyse des modes d'engagement « migration et développement » en lien avec le développement du territoire - sur la base des enquêtes 70
	Zoom sur des projets clés « migration et développement » sur le territoire 71
	Principaux constats, enjeux et défis à l'issue de l'étude 72
5	ANNEXES 73
	Rappel de l'approche méthodologique 74
	Glossaire 76
	Références bibliographiques 78

Liste des tableaux

Tableau 1 : L'évolution de la population rufisquoise entre 2013 et 2023	18
Tableau 2 : Baromètre des déterminants de départ	34
Tableau 3 : Notes radar de compétences Rufisque	52
Tableau 4 : Nombre de projets individuels et collectifs	64
Tableau 5 : Nombre de projets selon leur nature	65
Tableau 6 : La nature de projets selon les types de porteurs (migrants)	66
Tableau 7 : La nature de projets selon le budget	68

Liste des graphiques

Graphique 1 : Baromètre des déterminants de départ	34
Graphique 2 : Diagramme de Venn « migration et développement »	50
Graphique 3 : Le radar des compétences des émigrés, des immigrés et des « migrants de retour »	51
Graphique 4 : Représentation graphique du nombre de projets individuels et collectifs	64
Graphique 5 : Représentation graphique des projets en fonction de leur nature	65
Graphique 6 : Représentation graphique des projets selon les types de porteurs	67

Liste des cartes

Carte 1 : Carte de la région de Dakar- Département de Rufisque	14
Carte 2 : Situation du département de Rufisque	19
Carte 3 : Aménagement et infrastructures du département	20
Carte 4 : Carte de la région de dakar - l'historique du peuplement	24
Carte 5 : Zonage du département de Rufisque	26
Carte 6 : L'émigration rufisqueoise à travers le monde	44
Carte 7 : Récit de vie de Djibril Tamba, médecin originaire de Coubalan (région de Ziguinchor)	58
Carte 8 : Récit de vie d'Amath Wade, médecin originaire de Niagua (département de Rufisque)	61
Carte 9 : Carte des 20 projets « migration et développement »	69

Liste des sigles et des acronymes

ANSD : Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie

BAOS : Bureau d'Accueil, d'Orientation et de Suivi

CGCL : Code Général des Collectivités Locales

DAC : Domaine Agricole Communautaire

DER/FJ : Délégation générale à l'Entrepreneuriat Rapide des Femmes et des Jeunes

ENWP : École Normale William Ponty

FIJ : Fédération Internationale Des Journalistes

GRDR : Groupe de Recherche et de réalisations pour le Développement Rural

ISRA : Institut Sénégalais de la Recherche Agricole

MIN : Marché d'Intérêt National

OIM : Organisation Internationale pour la Migration

PSE : Plan Sénégal Emergent

PTF : Partenaires Techniques et Financiers

RGPH-5 : Recensement Général de la Population et de l'Habitat (5e édition, 2023)

SNLMI : Stratégie Nationale de Lutte contre la Migration Irrégulière

STD : Services Techniques Déconcentrés

TER : Train Express Régional



Le mot du Président du conseil départemental de Rufisque

Rufisque est une terre de migrations. En effet, notre département ne cesse depuis l'époque coloniale d'attirer des flux d'immigration. En plus, Rufisque est marqué depuis quelques années par d'importants départs de migrants réguliers et irréguliers vers l'Europe, l'Amérique, l'Afrique du Nord et l'Asie. C'est pour ces raisons que nous avons en 2023 accueilli avec un très grand plaisir le projet INFORMA qui ambitionne à travers l'élaboration de profils migratoires pour les départements de Rufisque et de Sédhiou et pour la commune de Matam, d'améliorer quantitativement et qualitativement les données, les informations et les histoires significatives des migrations. Cela contribuera à améliorer les capacités des acteurs locaux travaillant sur les questions de migration à définir des contenus et des services d'information et d'orientation fiables et efficaces et à améliorer les compétences de lecture des médias grand public, locaux et nationaux, et d'analyse de la complexité des phénomènes migratoires pour mettre en place des stratégies d'actions les plus efficaces.

Nous nous réjouissons également de collaborer à nouveau avec le Grdr qui pendant des mois a mené ce projet dans le cadre d'une démarche de co-construction qui a mobilisé plusieurs acteurs et services de l'État. Il s'agit pour ces acteurs et services des collectivités territoriales, du Bureau d'Accueil, d'Orientation et de Suivi (BAOS), du Service de la pêche, du Service d'agriculture, des universitaires, des travailleurs sociaux spécialisés (etc.) ; qui durant les différentes phases de réalisation de ce projet n'ont ménagé aucun effort. Que tous ces acteurs et services trouvent au même titre que le Grdr dans ces lignes l'expression de ma plus haute gratitude.

La migration est un phénomène planétaire et une des plus grandes thématiques de recherche. C'est pour cette raison que nous saluons la réalisation de ce profil migratoire pour le département de Rufisque. Ce profil migratoire nous permet de mieux saisir la question migratoire ainsi que la dialectique migration et développement très rarement abordée en profondeur. Cette dialectique bien expliquée dans ce document permet de comprendre que la migration au-delà de ses effets négatifs souvent mis en exergue dans la littérature demeure depuis longtemps un véritable facteur de développement socio-économique à Rufisque si c'est bien accompagné. Au-delà de cette dialectique, ce profil migratoire met à notre disposition un ensemble de connaissances factuelles mais aussi actuelles sur les questions liées aux migrations. Nous remercions le Grdr et l'ensemble de ses partenaires – notamment l'Union européenne qui a financé ce travail – de nous avoir accompagné dans l'élaboration de cet outil d'aide à la prise de décision.

***Pape Mamadou Fam,
Président du conseil départemental
de Rufisque***



Contexte

Depuis 2016, Le Grdr et ses partenaires accompagnent le conseil départemental de Rufisque dans la mise en œuvre d'un Plan Alimentaire Territorial, visant à préserver des espaces agricoles pour assurer un approvisionnement durable en produits locaux, à soutenir les processus de transformation agroalimentaire pour encourager les circuits courts et enfin à accompagner un dispositif de cantines scolaires viables et durables approvisionnées en circuits court.

Depuis sa création en 1969, le **Grdr - Migration-Citoyenneté-Développement accompagne les initiatives portées par les migrants et leurs partenaires sur les territoires le long des parcours migratoires** [Afrique de l'ouest (Mali, Mauritanie, Sénégal, Guinée Bissau, Guinée), Maghreb (Algérie, Tunisie) et Europe (France, projets européens)]. Le Grdr inscrit son action dans un monde où l'interdépendance entre continents, pays et régions se renforce, alors que les inégalités et la précarité augmentent. Il veut contribuer à la construction d'un monde plus juste et plus solidaire. **Il considère que la mobilité des hommes et des femmes est une chance pour les sociétés, une nécessité pour la construction du monde de paix de demain dans lequel nos sociétés en Afrique et en Europe sont liées.**

L'élaboration du profil migratoire du département de Rufisque s'inscrit dans cette dynamique. Il a été élaboré dans le cadre d'un projet multi pays intitulé « INFORMA (Information, Formation et Migration en Afrique de l'Ouest) » projet porté par un consortium d'organisations composé du Grdr, de COSPE, SEEFAR, OPEN ARMS, FIJ, CARTA DI ROMA (financements UE). Il a pour objectif de « contribuer à l'amélioration de l'information sur les phénomènes migratoires et de la connaissance des risques d'émigration irrégulière et sur les alternatives disponibles dans les territoires ».

Il vise ainsi à contribuer à la diffusion d'informations fiables sur la migration dans les pays d'intervention à travers la production de connaissances et le renforcement des capacités d'analyse et d'actions des acteurs pour mieux articuler dynamiques migratoires et enjeux de développement.

Dans sa démarche de mise en œuvre du projet, le Grdr, s'appuie sur la production de connaissances et d'informations fiables et de qualité sur la si-

tuation migratoire du département de Rufisque à travers l'élaboration du profil migratoire du département. Le profil migratoire est un document qui compile des données qualitatives permettant d'apprécier l'étendue et la dynamique du phénomène migratoire sur le territoire. C'est une monographie « migration-développement » qui renseigne sur l'historique du peuplement du département, les flux migratoires, le baromètre des déterminants du départ, les acteurs et les initiatives « migration et développement ». Le profil migratoire du département de Rufisque est un outil de compréhension des articulations entre « dynamiques migratoires » et « enjeux de développement ». En cela, il est aussi un outil d'aide à la décision pour l'ensemble des acteurs qui agissent sur le territoire ou en lien avec le territoire pouvant présenter ainsi une situation de référence sur les dynamiques migratoires du département.

UN PROFIL MIGRATOIRE : PRODUIRE, ANALYSER, PLANIFIER

Le « Profil migratoire d'un territoire » est un document qui compile toutes les informations sur les flux migratoires les acteurs et les initiatives « migration-développement ».

Il est le fruit d'un processus original de :

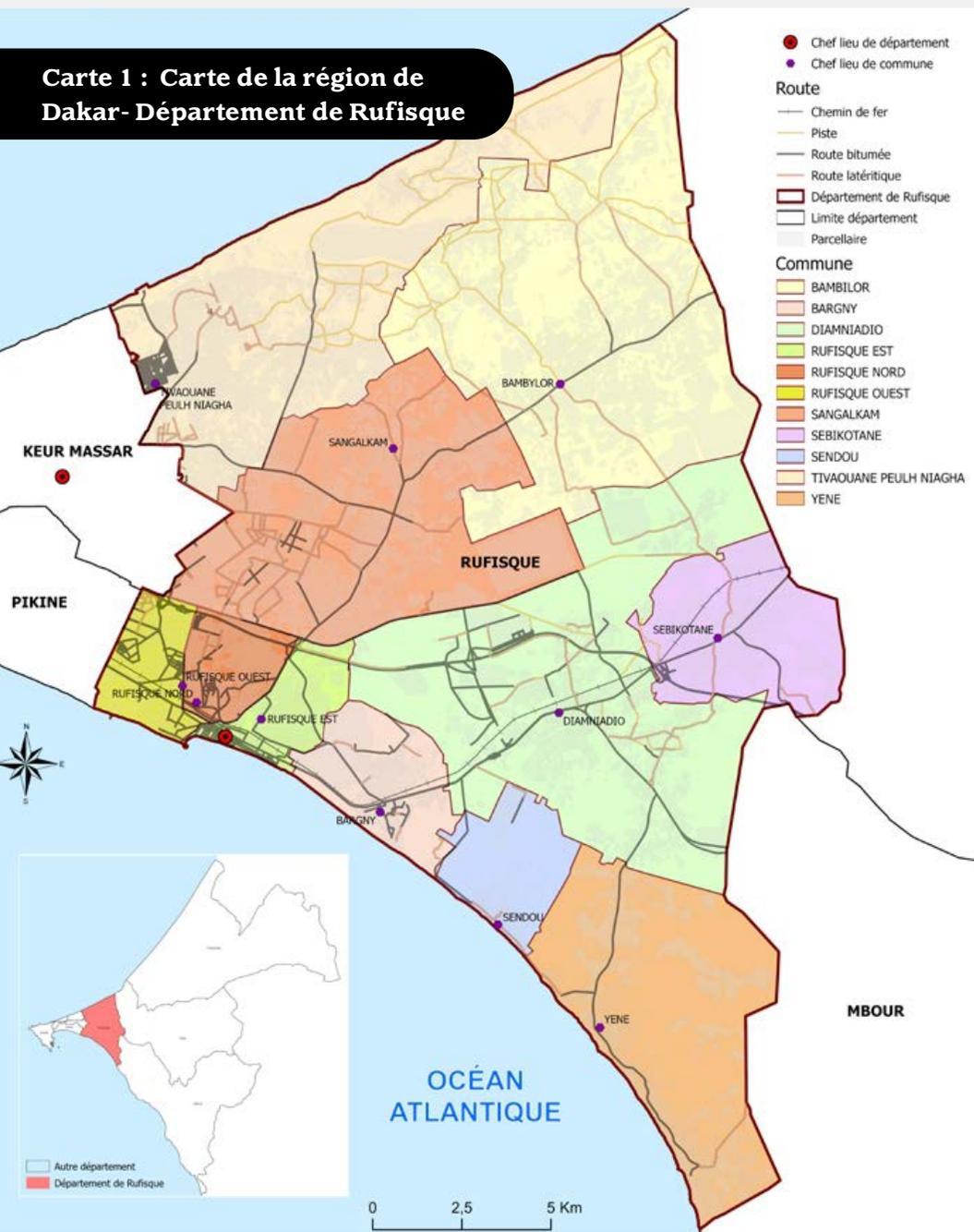
- Production de connaissances avec et pour les acteurs présents sur le territoire ;
- D'apprentissage du dialogue et de la concertation sur le « double-espace » ;

C'est un outil qui permet aux acteurs locaux, élus, associations, service techniques, secteur marchand mais aussi les acteurs immigrés... et les Sénégalais résidant à l'étranger d'identifier, d'analyser, de comprendre et d'intégrer dans les plans d'actions, les mobilités au sens large comme des variables, des facteurs et des indicateurs de développement.



↑ 1. Présentation ↓ du département

Carte 1 : Carte de la région de Dakar - Département de Rufisque



Introduction

Le département de Rufisque, un territoire transformé par de grands projets structurants

L Situé dans la partie orientale de la presqu'île du Cap-Vert, territoire d'expansion naturelle de Dakar, le département de Rufisque créé en 2014 couvre 68% de la superficie du territoire de la région de Dakar. Ce département héritier du nom d'une des plus vieilles villes du Sénégal, jadis ancienne commune de plein exercice, a subi sous l'effet combiné de divers facteurs anthropiques et naturels de profondes mutations.

Le département de Rufisque est en pleine transformation sous l'impulsion des grands projets lancés dans le cadre du Plan Sénégal Emergent (stratégie décennale portant sur la période 2014-2023) : deux pôles urbains majeurs (Diamniadio et le Lac Rose), deux sphères ministérielles, un aéroport international proche, un port minéralier, une autoroute, un train express régional, des installations industrielles d'envergure, un campus régional de référence, un cluster dans le domaine de la santé, l'accueil de grands événements internationaux (le Sommet mondial de l'eau, les premiers Jeux olympiques africains de la jeunesse en 2026, etc).

L'arrivée massive de grands projets structurants de l'État dans ce territoire majoritairement rural entraîne une urbanisation rapide, bouleversant les activités agricoles. Parallèlement, le secteur de la pêche, pilier de l'économie de Rufisque, traverse des difficultés qui affectent le niveau de vie des familles. Dans ce contexte, Rufisque connaît une intensification des flux migratoires, marquée par d'importants mouvements à la fois de départs (émigrations) et d'arrivées (immigrations).

Géographie

Rufisque : un département stratégique de la région de Dakar, au bord de l'océan Atlantique

Le département de Rufisque est une collectivité territoriale sénégalaise située à 30 km de la capitale du Sénégal. Limité au nord et au sud par l'océan Atlantique, à l'est par la région de Thiès, et à l'ouest par les départements de Keur Massar et de Pikine.

Le département de Rufisque a été érigé en collectivité territoriale à la faveur de l'Acte III de la décentralisation. L'Acte III de la décentralisation est une réforme administrative mise en place au Sénégal dans le but de renforcer l'autonomie des collectivités locales. Avant mai 2021, la région de Dakar comptait quatre départements : Dakar, Pikine, Guédiawaye et Rufisque. Cependant, en mai 2021, un cinquième département, Keur Massar, a été créé, modifiant ainsi l'organisation territoriale de la région.

En effet, avec l'avènement de l'Acte III de la décentralisation, l'Etat du Sénégal a adopté une nouvelle réforme : la loi 2013-10 du 28 Décembre 2013 portant Code Général des Collectivités Locales (CGCL) qui consacre la communalisation intégrale, l'érection des départements en collectivités territoriales et la suppression de la région (collectivité locale). Cette réforme a également été marquée par l'institution de nouveaux dispositifs destinés au renforcement des moyens financiers, humains et matériels des collec-

tivités territoriales afin de permettre à ces dernières d'assurer au mieux, l'exercice de leurs compétences (cf encart).

Extrait de l'Article 27 du Code général des collectivités locales (CGCL) : *Le département a compétence pour promouvoir le développement économique, éducatif, social, sanitaire, culturel et scientifique, pour réaliser les plans départementaux de développement et organiser l'aménagement du territoire dans le respect de l'intégrité, de l'autonomie et des attributions des autres collectivités locales.*

NDLR : Plusieurs de ces secteurs de développement concernent directement ou indirectement les acteurs en migration.

Le département de Rufisque est une collectivité territoriale sénégalaise regroupant 11 communes et 1 ville¹. Les 11 communes sont : Rufisque Est, Rufisque Ouest, Rufisque Nord, Bargny, Diamniadio, Sébikhotane, Yenne, Bambilor, Sangalkam, Sendou et Tivaouane Peulh Niagues et la ville² de Rufisque (qui regroupe les 3 premières communes).

1. « La commune est une collectivité locale, personne morale de droit public. Elle regroupe les habitants du périmètre d'une même localité composé de quartiers et/ou de villages unis par une solidarité résultant du voisinage, désireux de traiter de leurs propres intérêts et capables de trouver les ressources nécessaires à une action qui leur soit particulière au sein de la communauté nationale et dans le sens des intérêts de la nation. Les quartiers et les villages constituent les cellules administratives de base dont le statut est déterminé par décret. » (Article 71 du CGCT, 2013).

2. La ville peut être instituée, par décret, pour mutualiser les compétences de plusieurs communes qui présentent une homogénéité territoriale. Elle est une collectivité territoriale au même titre que les communes (CGCT, 2013).

Histoire

Rufisque, un département récent, mais un riche passé historique et un important patrimoine matériel et immatériel

Malgré son érection récente en département en 2014, le département de Rufisque demeure une collectivité territoriale avec un riche passé historique.

En effet, ce département abrite en son sein une vieille ville qui faisait partie à la fin du XIX^{ème} siècle, des quatre communes de plein exercice de l'époque coloniale ayant marquée l'histoire du Sénégal. Cette ville regroupe aujourd'hui les trois communes de Rufisque Est, Nord et Ouest. Elle intègre le site emblématique du vieux Rufisque. Cette ville va connaître un grand développement économique avec l'avènement du chemin de fer (1914) et d'autres installations coloniales.

En outre, Rufisque à l'instar de la plupart des villes anciennement coloniales dispose d'un patrimoine architectural qui témoigne de cette longue période à travers l'expression d'une civilisation culturelle lointaine et étrangère. (Diouck, 2022). La ville se distingue par ses vieilles maisons commerciales, sa gare ferroviaire, ses édifices administratifs, son imprimerie nationale. Les « ndeup », « bekeuteu », « Goumbé » et le « baaw-naan » symbolisent ce patrimoine immatériel Rufisquois.

Le Ndeup : Le « ndeup » est à la fois une cérémonie d'initiation visant à soigner les personnes malades et une prière.

Le « bekeuteu » ou « bekete » : rite d'initiation qui se fait chez les lébous à la naissance d'un bébé.

Le « goumbé » : c'est une cérémonie de danse traditionnelle souvent organisée dans les sociétés wolofs.

Le « baaw-naan » : une cérémonie rituelle qui s'organise durant la fin de la saison sèche et début de la saison des pluies.



Rufisque : le département en chiffres

Education, formation »»



12
cases
des tout-petits



165
écoles maternelles
et **9**
garderies d'enfants



339
établissements de
cycle élémentaire
publiques et privés



76
établissements de
cycle moyen
publiques et privés



56
établissements de
cycle secondaire
publiques et privés



Une **dizaine**
d'écoles et de centres
de formation
professionnelles

Santé et plateau technique »»



2
hôpitaux



3
centres de santé



40
postes de santé (30
postes complets et 10
postes sans maternité)
et **3** maternités



7
cases de santé

Sports »»



1
stade
et **6**
stades municipaux



Le stade Abdoulaye-Wade, également connu sous le nom de stade olympique de Diamniadio ou stade du Sénégal, est un stade situé à Diamniadio.

Démographie

Globalement, la région de Dakar est très peuplée. Elle est la plus peuplée du Sénégal.

Le tableau met en évidence la **croissance continue et l'étalement urbain de Dakar**, avec une population équilibrée en termes de genre mais en forte expansion dans les départements périphériques. Cela pose des défis d'infrastructures et de développement urbain à anticiper d'ici 2050.

- **Dakar (32%)** reste le centre urbain principal, mais la **croissance de Keur Massar et Rufisque** indique une extension de l'urbanisation vers les périphéries.
- **Keur Massar, Rufisque et Pikine** représentent **58% de la population régionale**, soulignant un déplacement progressif de la densité hors du centre-ville.

Une augmentation démographique rapide et une population jeune

Selon le 5ème recensement général de la population et de l'habitat effectué par l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD), la population Rufisquoise est de 818 337 en 2023 soit 20% de la population dakaroise. Le département a connu une augmentation rapide de sa population entre 2013 (490 694 habitants) et 2023, avec une croissance annuelle de 5,3% pendant 10 ans. Il constitue le département le plus peuplé du Sénégal, derrière Mbacké et Dakar, Mbour, Thiès.

La population du département de Rufisque, à l'instar des autres départements de la région, se distingue par une forte présence des tranches d'âge

25-29 ans et 30-34 ans, surpassant numériquement la population des 15-24 ans. Cette répartition s'explique en grande partie par l'attractivité socio-économique de Dakar, qui favorise les migrations vers la région.

Plus largement, Rufisque s'inscrit dans la tendance nationale caractérisée par une population majoritairement jeune. Selon les données du RGPH-5 (2023), la grande majorité des Sénégalais ont moins de 40 ans, avec 39,1% de la population âgée de moins de 15 ans et 35,8% ayant entre 15 et 34 ans. L'analyse du rapport révèle une prédominance masculine chez les moins de 20 ans, tandis que les femmes sont plus nombreuses dans les tranches d'âge 20-39 ans, 50-64 ans et 70 ans et plus. Cependant, ces données ne sont pas désagrégées au niveau départemental, limitant l'analyse fine de la répartition par âge à Rufisque.

Le tableau ci-dessous met en évidence l'évolution constante de la population rufisquoise entre 2013 et 2023.

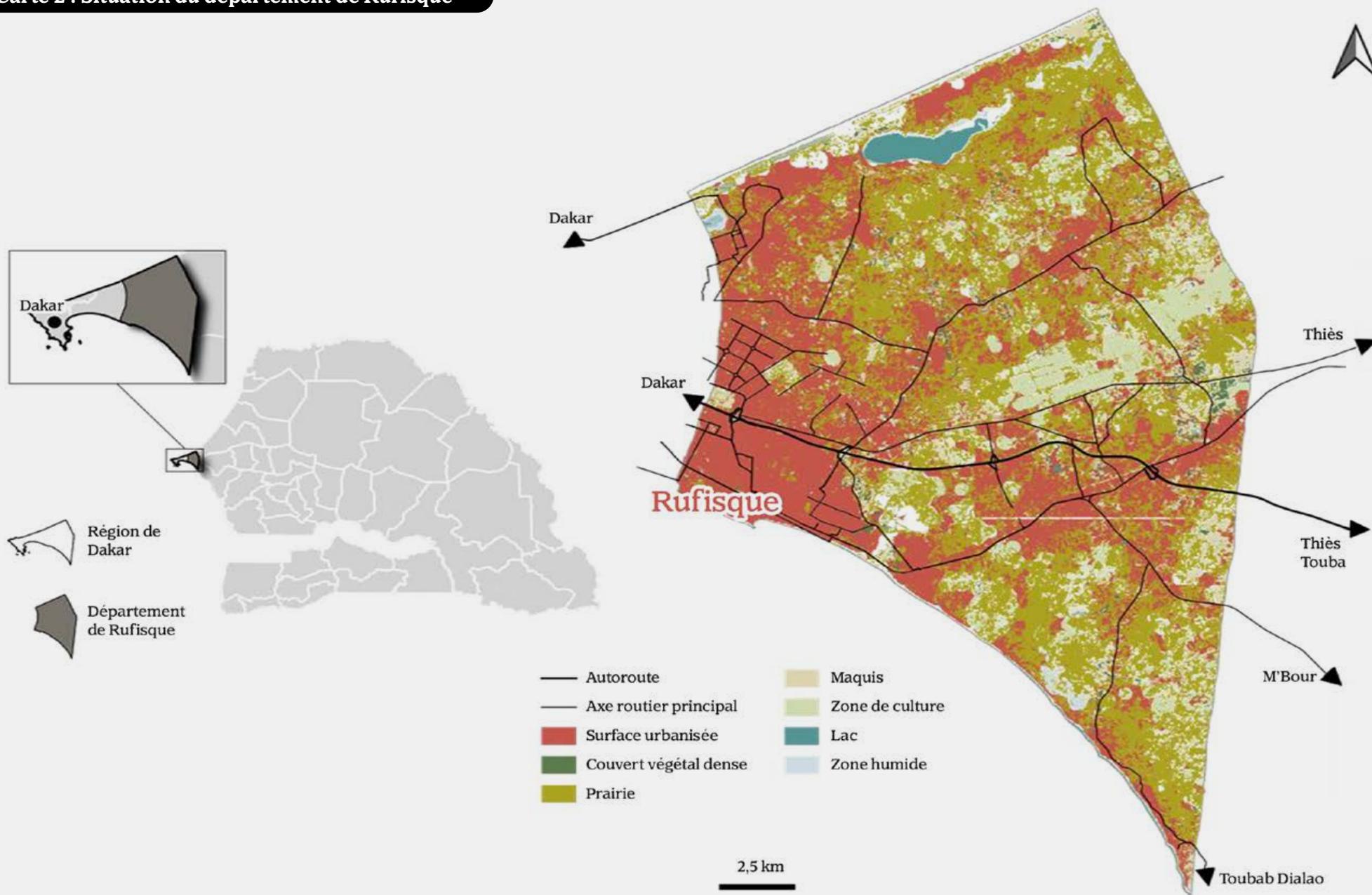
Tableau 1 : l'évolution de la population rufisquoise entre 2013 et 2023.

Année	Homme	Femme	Ensemble
2013	245 798	244 896	490 694
2021	289 670	287 732	577 402
2023	413 766	404 571	818 337

Source ANSD, recensement de 2013, de 2023 et SES de Dakar, 2020-2021

3. Selon les données de la projection de la population 2023-2050 de l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD).

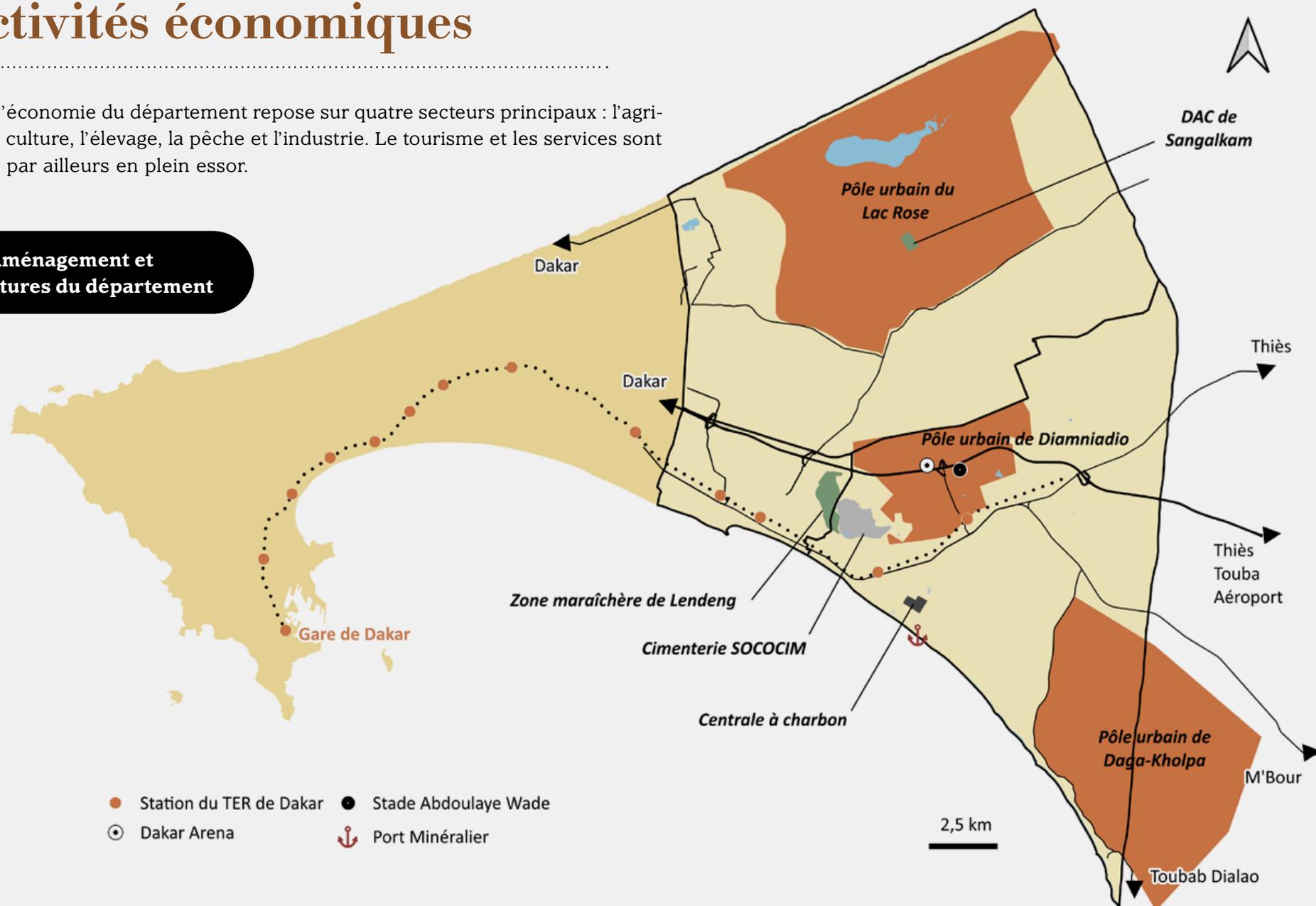
Carte 2 : Situation du département de Rufisque



Activités économiques

L'économie du département repose sur quatre secteurs principaux : l'agriculture, l'élevage, la pêche et l'industrie. Le tourisme et les services sont par ailleurs en plein essor.

Carte 3 : Aménagement et infrastructures du département



Les principaux leviers de développement



L'agriculture

Considéré comme le grenier agricole de la région de Dakar, le département de Rufisque abrite l'essentiel des terres agricoles de la région. Il est reconnu comme la principale source d'approvisionnement en fruits et légumes de la région de Dakar grâce à ses exploitations maraîchères et horticoles (Diouck, 2022). Au-delà de la disponibilité des terres agricoles, le département dispose d'une main-d'œuvre abondante et expérimentée en la matière. En effet, un ménage rufisquois sur cinq est un ménage agricole (Diouck, 2022). C'est le cas de Lendeng qui au-delà de la région de Dakar approvisionne le marché de Diaobé à Kolda.



La pêche

Le secteur de la pêche demeure l'un des principaux moteurs de l'économie rufisquoise. En effet, le département dispose grâce à son ouverture sur l'atlantique d'une façade maritime avec des conditions hydro biologiques favorables à la pêche et d'une population de pêcheurs très dynamiques qui font du département une zone de pêche remarquable. Le dynamisme de cette activité est lisible tout le long de la rive notamment à Diokoul, Thiawène, Bargny, Sendou et Niangal. En outre, le département compte trois quais de pêche et six sites de transformation artisanale. Les trois filières (la pêche, la transformation et le mareyage) sont pratiquées dans le département. Environ dix mille personnes (hommes et femmes) dans le département travaillent dans ces trois filières (Diouck, 2022).



L'industrie

C'est un secteur très dynamique dans le département. Il est dominé par la présence d'usine de grandes industries comme la SOCO CIM Industrie fondée en 1948, VALDAFRIQUE (une industrie pharmaceutique créée en 1942, FKS Foods (agroalimentaire), ESPI (machines industrielles), RUF SAC (emballages industriels, fondée en 1978), SEDIMA (agro-business fondée en 1976), AVISEN (agro-industrie fondée en 2000), les centrales du Cap des Biches (construite au cours de l'année 1964) et de Kounoune (opérationnelle depuis février 2008) et l'usine de montage de véhicules de la CCBM (Créé en 1992). Ces usines emploient de nombreux Rufisquois et des immigrés, dont certains sont venus s'installer dans le département à cause de ces usines.



L'élevage

L'élevage demeure une activité informelle et de transhumance même si elle se modernise progressivement avec l'avènement des fermes de Waya Mbaam, CDA, Niakhourab par exemple. Il faut souligner que de nombreux ménages agricoles pratiquent aussi l'élevage.

LE DÉPARTEMENT DE RUFISQUE, UN TERRITOIRE PILOTE DU PLAN SÉNÉGAL EMERGENT

Grâce à ses importantes réserves foncières et sa proximité directe avec la ville de Dakar, le département de Rufisque accueille aujourd'hui d'importants projets structurants émanant du Plan Sénégal Emergent (PSE), stratégie de développement économique et social adoptée par le Sénégal en 2014. Le département de Rufisque accueille des projets qui doivent contribuer à désengorger la métropole dakaroise en créant une nouvelle ville moderne et durable **la ville de Diamniadio**.

Nous pouvons parmi ces projets structurants retenir :

- **Le pôle urbain de Diamniadio** : il constitue une ville nouvelle destinée à améliorer l'attractivité internationale du Sénégal. Ce pôle situé à une trentaine de kilomètres de Dakar, va constituer le point focal d'un ensemble de projets structurants, il se construit autour de quatre quartiers.
 - **Un quartier dédié à l'événementiel** avec le Centre International de Conférences Abdou Diouf, un ensemble de projets hôteliers et la cité ministérielle ;
 - **Un quartier structuré autour de la recherche, de l'économie de la connaissance et de la santé**, avec l'ambition de confirmer la vocation du pays comme pôle d'excellence en matière de formation ;
 - **Un troisième quartier orienté autour des activités industrielles et logistiques** avec la zone économique spéciale, le marché d'intérêt national (MIN) et la gare des gros porteurs ;
 - **Et un quartier d'affaires**, avec des activités financières et juridiques.
- **Le pôle urbain de Lac Rose** qui constitue le deuxième projet structurant du PSE abrité par le département. Ce pôle qui se structure autour de l'écosystème humide du lac est l'une des zones les plus visitées de la presqu'île du Cap Vert. C'est actuellement l'un des principaux atouts touristiques du département de Rufisque à cause de la couleur du lac qui suscite beaucoup de curiosité.
- **Le pôle urbain de Daga Kholpa**, situé à cheval entre le département de Mbour et celui de Rufisque. Il vise à répondre au déficit de logements au Sénégal et prévoit la construction de 10 000 logements.

- **Le Domaine Agricole Communautaire (DAC) de Sangalkam**, situé dans la zone maraîchère de Niayes est également un programme phare du PSE. Il s'agit avec ce projet d'aménager plus de 1 000 hectares de terres pour faire face à la problématique de l'emploi des jeunes et des femmes en misant sur l'entrepreneuriat agricole.

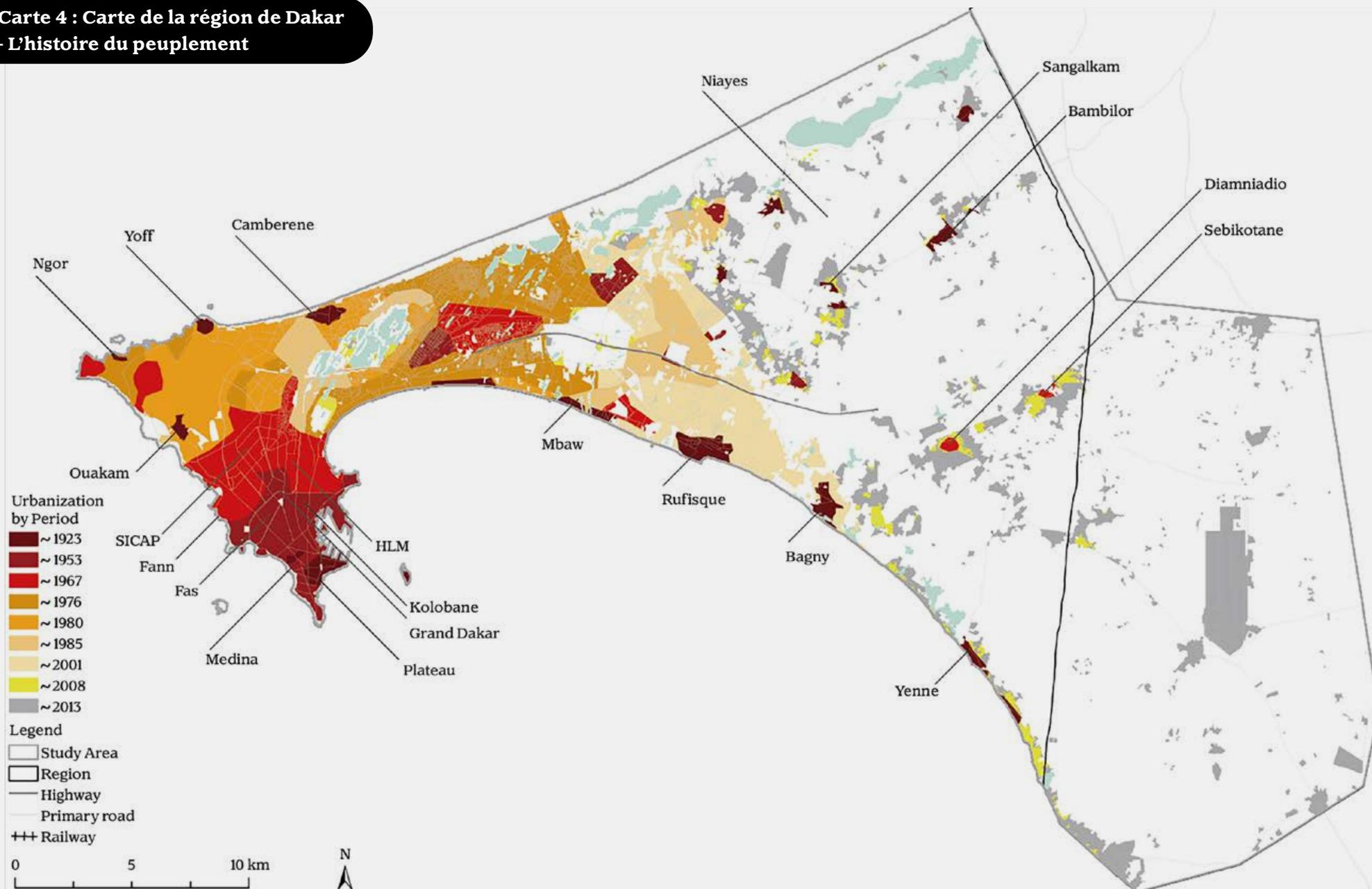
Il existe également d'autres projets et installations d'envergure dont l'implantation est prévue dans le département. Il s'agit du **port minéralier** et **vraquier (avec des navires qui transportent des matières en vrac) de Bargny-Sendou**, du futur **port de Ndayane** et du **carré d'or de Rufisque**. Le département abrite en outre un Marché d'Intérêt National (MIN) qui joue à ce jour un grand rôle sur le plan économique.

En résumé : Les projets structurants du Plan Sénégal Émergent (PSE) implantés dans le département de Rufisque entraînent des flux migratoires importants. L'attractivité économique du pôle urbain de Diamniadio, des ports de Bargny-Sendou et Ndayane, ainsi que du Marché d'Intérêt National (MIN), attire une main-d'œuvre variée venue d'autres régions et de l'étranger. Parallèlement, la création de nouvelles infrastructures résidentielles, notamment à Daga Kholpa et Lac Rose, favorise l'exode urbain de Dakar vers Rufisque, contribuant au désengorgement de la capitale. Le Domaine Agricole Communautaire (DAC) de Sangalkam stimule la migration des jeunes agriculteurs en quête d'opportunités. Ces dynamiques entraînent une croissance démographique rapide, une urbanisation accélérée et une transformation du tissu économique et social du département, qui s'impose désormais comme un nouveau centre d'attraction pour les populations et les investissements.



2. Le monde dans Rufisque
Rufisque dans le monde

**Carte 4 : Carte de la région de Dakar
- L'histoire du peuplement**



La démarche de production de connaissances

Pour réaliser ce profil migratoire nous nous sommes basés sur des données collectées sur les territoires au cours d'enquêtes et d'entretiens entre mai et juin 2024 à Rufisque. Concrètement nous avons adopté une démarche qui a consisté à organiser des focus groupe, des entretiens et des enquêtes personnalisées avec des migrants porteurs de projets et d'autres personnes ressources de Rufisque.

Les outils de collecte de données qualitatives et quantitatives sur Migration et Développement créés par le Grdr tels que le Radar des compétences issues des migrations, le baromètre de déterminants des départs (etc.) ont été utilisés. La collecte de données visait à mettre à disposition des informations qui faciliteront la compréhension de la dialectique migration-développement. Ce travail de terrain a essentiellement porté sur les trois domaines « flux migratoires, acteurs M&D et initiatives M&D » :

L'historique et les flux migratoires de Rufisque :

Ce premier aspect du profil migratoire renvoie à la question de la dynamique du peuplement du territoire notamment à l'historique de l'occupation et l'évolution du territoire du point de vue spatial et humain. Il concerne également les questions d'immigrations et d'émigrations internes et internationales dans et depuis le territoire départemental.

Les acteurs « migration et Développement » :

Ce deuxième aspect nous a permis d'identifier sur le terrain les acteurs « migration et développement ».

L'ensemble des acteurs, individus ou collectifs, qui sont (i) en migration (é/immigrés, internes/internationaux), (ii) de retour de migration, (iii) en contact avec des personnes en migration et qui, pour certains, ont menés des projets M&D (autorités locales, service technique déconcentrés, secteur marchand...).

Pour saisir et expliquer leurs interactions, nous avons fait usage du « Diagramme de Venn M&D ».

Les projets/initiatives « migration et développement » :

Il était question ici d'identifier des initiatives de développement qui impliquent des migrants (émigrés, immigrés, migrants de retour) : **c'est un projet, une action, un dispositif, une dynamique, un processus de développement impliquant un ou plusieurs migrants (émigrés/immigrés) et mobilisant une ou plusieurs de leurs compétences spécifiques (à identifier/nommer cf. Outil : radar des compétences).**

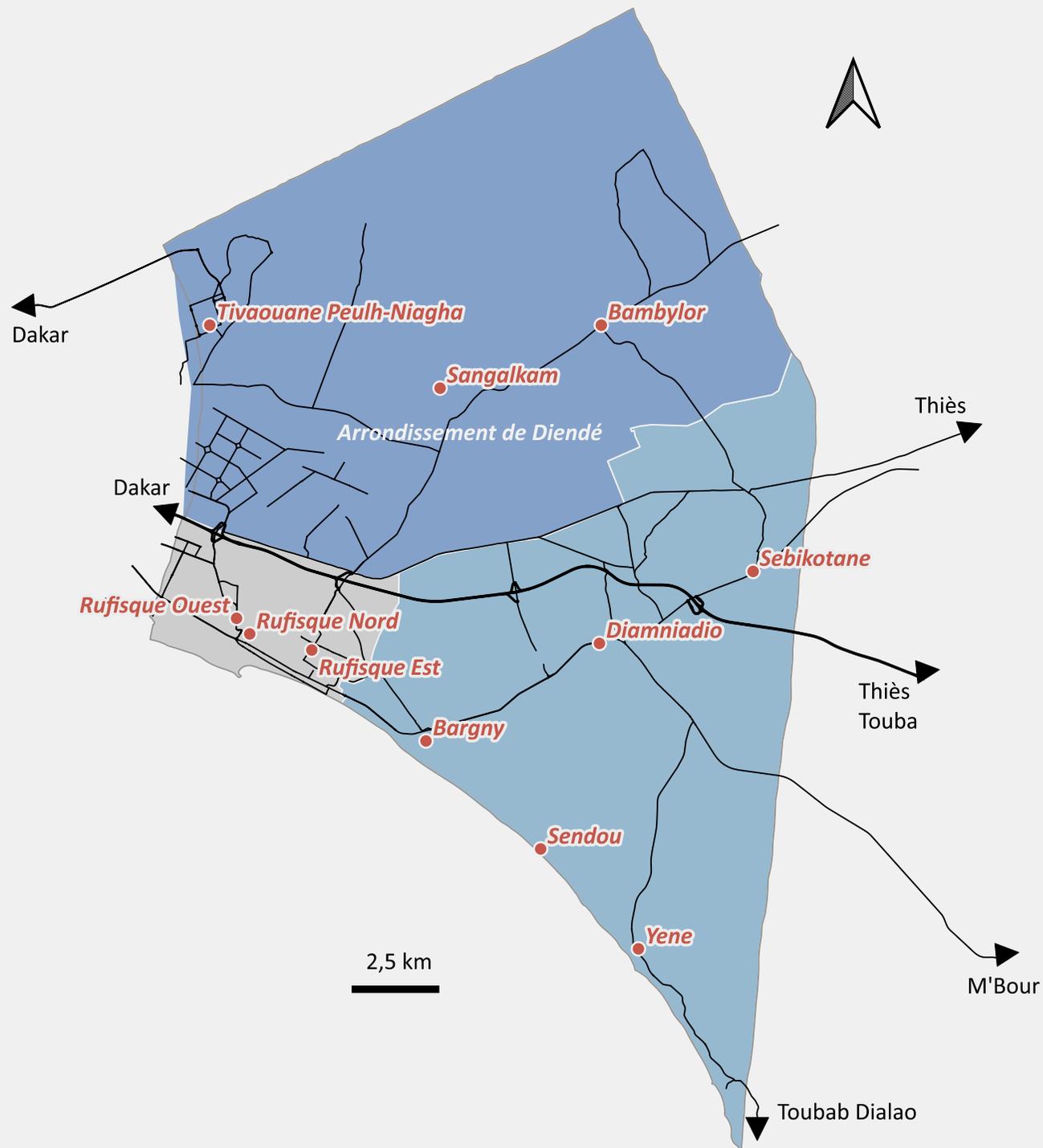
Afin de réaliser les enquêtes dans le département de Rufisque, ce dernier a été divisé en 3 zones répondant à des critères assez homogènes :

- **La Zone côtière composée des communes** : Sébikotane, Diamniadio, Bargny, Sendou, Yenn ;
- **La zone Centre composée des communes** : Rufisque Est, Rufisque Nord, Rufisque Ouest ;
- **La Zone Nord composée des communes** : Sangalkam, Bambilor, Tiwaoune Peul-Niagues. Nous avons ci-dessous la carte du zonage qui a été réalisé.

La conduite des enquêtes qualitatives via les profils historiques de ces différentes zones a démontré que les collectivités territoriales qui composent ces zones ont bien des réalités historiques homogènes en termes de peuplement et d'activités économiques.

Carte 5 : Zonage du département de Rufisque

- Commune
 - Autoroute
 - Axe routier principal
 - Limite du département de Rufisque
- Zonage**
- Zone Centre
 - Zone Côtière
 - Zone Nord



L'évolution du peuplement

Les divers « focus groups » menés pour l'élaboration du profil migratoire du département de Rufisque ont révélé que Rufisque est une zone historique, façonnée par divers événements qui ont contribué à son peuplement (cf frise historique pages suivantes).

La zone côtière : territoire d'immigration dynamique et où il fait bon vivre

Bargny Guedj, l'une des cinq parties de Bargny, fut le premier site d'installation des habitants, principalement des Mandingues venus d'Égypte. Cela pourrait être daté de plusieurs siècles avant l'ère coloniale, probablement entre le XIIe et le XVe siècle. Rencontrant d'autres peuples au Sahara, ils se sont séparés avant de s'installer à Bargny, attirés par le climat favorable, la fertilité des terres et l'accès à la mer. Plus tard, des populations venues du Djolof et du Cayor, refusant l'esclavage et à la recherche de terres fertiles, les chassèrent. Ces migrations pourraient avoir eu lieu au cours des XVIIe et XVIIIe siècles, suite à l'expansion de l'esclavage et à l'instabilité socio-politique dans ces régions.

Dès 1885, Bargny s'équipa d'infrastructures telles que des routes, écoles, marchés et hôpitaux, attirant d'autres populations. Cette époque marque également le début de l'urbanisation de Bargny. Toutefois, une épidémie de peste en 1914 ralentit temporairement l'immigration.

Un témoignage recueilli lors d'un focus groupe explique que l'attraction de la zone est due aux valeurs lébous d'entraide et d'égalité. Ces Lébous du Djoloff, migrés à Rufisque en suivant la mer, étaient généralement des éleveurs. Leur déplacement est aussi attribué à un refus d'asservissement, à la recherche

de sécurité et à l'influence de l'islam. Mouhamadou Mawloud Diakhaté, Professeur à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal, souligne que, avant la colonisation, la construction territoriale au Sénégal était dominée par des guerres d'asservissement, de chasses à l'homme, d'islamisation et d'expansion des chefferies traditionnelles. La fabrication de territoires de production économique et de reproduction sociale débuta entre le XIIe et le XVe siècle avec l'aristocratie Guelewaar (Diakhaté, 2020 : 52).

La richesse de la zone, les emplois agricoles, la pêche et la culture de contre-saison attiraient progressivement des populations. Ces migrants effectuaient des campagnes agricoles de 6 à 7 mois avant de retourner dans leurs zones d'origine. Les populations locales leur offrirent ensuite des terrains, des femmes, des bœufs, et ces migrants saisonniers finirent par s'y installer définitivement.

Des projets phares furent installés dans ce qui constitue aujourd'hui le département de Rufisque.

Bambilor, zone d'expérimentation, reçut sa première école en octobre 1959, et Sangalkam après l'indépendance.

En 1937, l'École normale William Ponty (ENWP) fut installée à Sébikhotane, formant la plupart des instituteurs, médecins et cadres de l'Afrique de l'Ouest. Des marchés, hôpitaux et comptoirs attirèrent des peuples de l'intérieur du Sénégal et d'autres pays africains.

L'usine d'eau de Sangalkam, avec ses forages depuis 1929, alimenta Dakar en eau potable. Le ranch de Bambilor, établi vers 1960, servit de modèle pour l'expérimentation de divers projets, attirant des travailleurs avec des perspectives d'exportation des produits. Sa disparition est attribuée à un litige foncier durant les années 1980, lorsque des projets d'urbanisation et de développement agricole ont eu lieu.

Le centre d'expérimentation, ou Camp de la jeunesse, à Rufisque, formait les jeunes dans divers métiers, contribuant au développement économique et social de la région. La présence de palmiers attira des femmes « diolas » de Casamance, produisant du vin et de l'huile de palme.

Le **Camp de la jeunesse** avait plusieurs objectifs :

- **Formation professionnelle** : Les jeunes y étaient formés à des métiers comme la mécanique, la menuiserie, la couture, la maçonnerie et d'autres compétences pratiques. Cette formation visait à les préparer à un avenir dans le monde du travail et à renforcer l'économie locale en formant une main-d'œuvre qualifiée.
- **Développement économique** : En fournissant des compétences aux jeunes, le centre contribuait à la création d'emplois et au renforcement de l'économie régionale. Les jeunes formés pouvaient s'installer dans la région et participer à des projets locaux, contribuant ainsi à son développement.
- **Autonomisation sociale** : Le centre favorisait aussi l'émancipation sociale en offrant aux jeunes des opportunités d'éducation et de travail. Cela permettait une meilleure intégration dans la société et un épanouissement personnel.

Ce centre a joué un rôle important pendant ses années d'existence, en offrant aux jeunes des compétences pratiques pour leur insertion professionnelle. Cependant, à mesure que les structures de formation se sont diversifiées et que de nouvelles politiques d'éducation et de formation ont été mises en place, le camp a perdu de son importance. De plus, l'évolution des infrastructures et des projets dans la région a entraîné dans les années 1970.

L'installation de l'Institut Sénégalais de la Recherche Agricole (ISRA) à Sangalkam en 1953 amena de nombreux migrants à la recherche de travail. La mission chinoise, mise en place en 2006, introduisit de nouvelles pratiques agricoles et modernisa la filière maraîchère locale, jouant un rôle crucial dans la formation et l'accompagnement des agriculteurs locaux.



Photo du Centre ville de Rufisque



La zone centre : pôle économique attractif par son secteur primaire et son secteur informel

L'histoire de **Rufisque**, l'une des principales villes du Sénégal, est marquée par une diversité ethnique et une riche dynamique migratoire qui ont façonné son développement au fil des siècles.

Constitution des **trois communes de Rufisque (Rufisque Est, Rufisque Ouest, Rufisque Nord)** : Les communes de Rufisque ont été structurées dans le cadre de l'organisation administrative du Sénégal. La constitution de ces communes a probablement eu lieu après la colonisation, notamment à partir de la période **post-coloniale** dans les années **1960-1970**, avec la mise en place des entités administratives locales sous l'État indépendant du Sénégal.

Installation des Socés venus de Kounoune (Commune de Sangalkam) :

Les Socés, un groupe ethnique vivant principalement dans la région de **Sangalkam**, se sont installés dans la région de Rufisque avant ou pendant la période coloniale. Il est difficile de donner une date précise, mais leur présence dans la région pourrait dater du **XIXe siècle**, au moment où les populations se déplaçaient à la recherche de meilleures conditions de vie.

Arrivée des Peuls Torodo originaires du Fouta (Matam) :

Les Peuls Torodo, venus de la région du **Fouta (Matam)**, ont migré vers Rufisque durant les périodes de déplacements liés aux conflits internes et aux guerres d'asservissement, particulièrement à partir du **XVIIIe siècle** et durant le **XIXe siècle**. Ces migrations ont été influencées par l'expansion de l'islam et des dynamiques sociales et économiques de l'époque.

Arrivée des Cajor-Cajor et des Baol Baol :

Les **Cajor-Cajor** et les **Baol Baol**, originaires des régions du **Cayor** et du **Baol**, ont migré vers Rufisque principalement à partir du **XIXe siècle**, lorsque des déplacements de populations ont eu lieu en raison des guerres et des transformations sociales. Leur arrivée à Rufisque se situerait dans cette période, avec des dynamiques de peuplement plus marquées sous l'impact de la colonisation.

En résumé, la formation des communes de Rufisque et l'installation des différents groupes ethniques se situent dans des périodes distinctes, mais l'ensemble des événements pourrait être daté de la fin du **XIXe siècle** à la première moitié du **XXe siècle**, avec des réajustements dans la répartition des populations jusque dans les années **1960-1970**, lors de la structuration administrative des communes.

Ces populations s'installèrent dans ce territoire pour pratiquer l'agriculture et l'élevage. À partir de 1880, la zone devint attractive pour les raisons suivantes : la présence de comptoirs commerciaux, du chemin de fer et d'autres installations mises en place par les colons français. Cependant, l'épidémie de peste de 1904 dépeupla temporairement la zone de Rufisque. Quelques années plus tard, l'installation d'usines renforça à nouveau son attractivité.

Une explosion démographique fut notée à partir des années 2000, expliquée par le dynamisme économique de la zone, la présence des services administratifs et déconcentrés de l'État, et la proximité avec Dakar. De plus, le coût des loyers très abordable à l'époque et l'ouverture maritime attirèrent des populations de Dakar et de toutes les régions du Sénégal.

Développement Industriel à Rufisque : Les premières installations industrielles ont marqué des décennies clés :

- **Cimenterie SOCOCIM** : Fondée en 1948, SOCOCIM est devenue l'une des plus grandes cimenteries d'Afrique de l'Ouest.

- **Usine de chaussures Bata** : L'implantation de l'usine Bata a eu lieu dans les années 1930.

Ces périodes ont été importantes pour le développement industriel de la région, attirant des populations et dynamisant l'économie locale.

La zone Nord : Une zone agricole, devenue réserve foncière pour un habitat (encore) accessible

L'implantation des **Lébous à Kounoune** pourrait être située au **XVIIe siècle**, et le phénomène d'accueil de populations cherchant à pratiquer l'islam et à développer des activités agricoles a probablement pris de l'ampleur au **XVIIe-XVIIIe siècle**.

Arrivée des Lébous venus du Djolof à Kounoune :

Les Lébous, originaires du **Djolof**, ont quitté cette région pour être à l'abri des violences liées aux **guerres entre royaumes et à l'esclavage**. Cette migration s'est probablement produite au **XVIIe siècle**, période durant laquelle les conflits entre royaumes africains, notamment ceux liés à l'expansion de l'esclavage, étaient particulièrement intenses. Leur installation à Kounoune, attirée par la mer et les pâturages propices à la **pêche** et à l'**élevage**, a contribué à l'établissement d'une nouvelle base de peuplement pour les Lébous dans la région de Rufisque.

Attraction d'autres peuples cherchant un espace favorable pour la pratique de l'islam :

À partir du **XVIIe et XVIIIe siècle**, après l'installation des Lébous, d'autres groupes ethniques ont rejoint cette zone, attirés par le **climat de paix** et l'**hospitalité des Lébous**, ainsi que par l'opportunité de pratiquer l'islam. La **diffusion de l'islam** dans la région s'est intensifiée au **XVIIIe siècle** avec l'influence des marabouts et l'expansion de la foi dans l'ensemble de la région.

Analyse des données migratoires

En raison de l'indisponibilité de données spécifiques sur la migration pour le département de Rufisque, il ne nous a pas semblé opportun d'analyser plus en détail les données de la région de Dakar. Les données de la région de Dakar ne reflètent pas entièrement les réalités spécifiques du département de Rufisque, qui sont pourtant très intéressantes, notamment au cours des dix dernières années. Cette situation souligne l'importance de disposer de données détaillées pour chaque département afin de mieux comprendre les dynamiques locales et de développer des politiques adaptées.

Nous présentons ici quelques données migratoires produites par le dernier Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH-5) de 2023 pour donner un aperçu au niveau national et régional.

Sur le plan géographique, le Sénégal bénéficie d'une position stratégique avec des frontières étendues et des infrastructures de communication développées, facilitant les mouvements migratoires. Les migrations internes sont soutenues par un réseau routier en expansion, tandis que les infrastructures portuaires et aéroportuaires assurent la connexion internationale. La maîtrise des flux migratoires reste un défi majeur pour l'Etat, nécessitant des politiques fondées sur des données probantes pour maximiser les bénéfices de la migration pour le pays et les migrants eux-mêmes.

Au niveau national, les migrants internes sur la durée de vie sont au nombre de 2 174 615. La migration interne il y a 5 ans concerne 2 842 402 individus, tandis que la migration interne récente (1 an) enregistre 900 388 personnes. Les soldes migratoires et les indices d'entrées et de sorties permettent de distinguer les régions répulsives, qui enregistrent plus de sorties que d'entrées, des régions attractives. La région de Louga affiche les soldes négatifs les plus élevés pour la migration interne sur la durée de vie (-169 502), il y a 5 ans (-39 137), et il y a 1 an (-44 864).

Les immigrants internationaux sur la durée de vie représentent 297 386 individus, tandis que ceux il y a 5 ans et récents sont respectivement évalués à 56 401 et 18 866 individus. Parmi eux, 134 437 sont de nationalité sénégalaise et 134 456 de nationalité ouest-africaine. L'émigration au cours des 5 dernières années concerne 166 561 individus, principalement vers la France, l'Italie, l'Espagne, le Maroc et la Mauritanie. Les principaux motifs de déplacement sont le travail (71,9%), l'étude/apprentissage (12,9%), et les raisons familiales (5,9%). Les soldes migratoires internationales pour les 5 dernières années et les 12 derniers mois sont négatifs, avec respectivement -110 160 et -42 654, indiquant plus de sorties que d'entrées sur le territoire national.

Pour la région de Dakar, l'étude révèle plusieurs tendances importantes. Dakar, en tant que capitale et principal centre économique du Sénégal, continue d'attirer un grand nombre de migrants internes et internationaux. Cette région enregistre une forte concentration de la population, avec des flux migratoires significatifs qui contribuent à sa croissance démographique. Les migrations internes vers Dakar sont principalement motivées par la recherche d'opportunités économiques, d'éducation et de meilleures conditions de vie. Les jeunes, en particulier, sont attirés par les perspectives d'emploi et les infrastructures éducatives de la région. Cependant, cette forte attractivité entraîne également des défis, tels que la pression sur les services publics, les infrastructures et le logement.

En ce qui concerne les migrations internationales, Dakar sert de point d'entrée et de sortie pour de nombreux migrants. La région accueille des immigrants de diverses nationalités, tout en étant un point de départ pour les Sénégalais émigrant vers d'autres pays, notamment en Europe et en Amérique du Nord. Les données montrent que les principaux motifs de migration internationale incluent le travail, les études et les regroupements familiaux. La gestion de ces flux migratoires est cruciale pour le développement durable de la région et nécessite des politiques adaptées pour maximiser les bénéfices économiques et sociaux tout en minimisant les impacts négatifs.

Frise historique

des évènements marquants déclencheurs de flux migratoires à Rufisque

	1950 1960	1970 1980	1980 1990	1990 2000	2000 2010	2010 2020
Événement »»	<p>Ouverture de l'école de Bambilor (1959).</p> <p>Installation du ranch de Bambilor (Vers 1960).</p> <p>Ouverture de l'école de Sangalkam (début des années 60).</p> <p>Avancée de la mer (année 60).</p> <p>Installation des usines.</p>	<p>La grande sécheresse.</p>	<p>La fermeture des usines.</p>	<p>La chute du projet « Beut Sénégal » en 1996.</p> <p>La coupe du monde de 1994.</p> <p>La coupure d'eau qui s'est produite entre 1994 et 1995.</p>	<p>Les inondations répétitives à Dakar.</p> <p>Ouverture de la mission chinoise.</p> <p>Construction de l'autoroute à péage.</p>	<p>Dakar avec le projet de 100 000 logements.</p>
Qui ? »»	<p>International : Mali, les deux Guinées, Liban, et le Niger principalement.</p> <p>National : nous avons des flux de populations venus des autres régions du Sénégal (Casamance, Tamba, Kaolack, etc.)</p>	<p>International : les deux Guinées, Mali, Liban, et Niger.</p> <p>National : des Sénégalais venus d'autres régions (Ziguinchor, Sédhiou, Kaolack, etc.)</p>	<p>Les sénégalais venus des autres régions et des habitants des pays voisins venus chercher du travail.</p>	<p>Les habitants du département et des immigrants venus chercher du travail.</p>	<p>Les habitants des autres départements de Dakar à l'image de Guédiawaye et Pikine et des habitants des autres régions sénégalaises.</p>	<p>Habitants des autres départements de Dakar et de Rufisque.</p> <p>La mise en place de la nouvelle ville de Diamniadio et d'autres infrastructures.</p>
Causes »»	<p>Opportunités d'emplois dans les usines et dans les champs agricoles et pour des études.</p> <p>Déplacement à l'intérieur de Rufisque causé par l'avancée de la mer.</p>	<p>Pour chercher du travail afin de faire face à la famine qui guette leurs familles.</p>	<p>La perte d'emplois causée par la fermeture d'usines.</p>	<p>La perte d'emplois agricoles et dégradation de la production agricole.</p>	<p>Les inondations et les formations.</p>	<p>La raréfaction des espèces marines qui pousse les jeunes à l'émigration.</p>

	1950 1960	1970 1980	1980 1990	1990 2000	2000 2010	2010 2020
Destination »»	Rufisque (Est et Nord) et vers Sangalkam et Bambilor.	Bambilor, Sangalkam et Rufisque.	Casamance, Mali, Kaolack, les deux Guinées, Mali et etc.	Casamance, Kaolack, France, Espagne, Italie, Mali et les deux Guinées.	Bambilor, Sangalkam et Rufisque.	Sangalkam et Bambilor. En outre, des jeunes rufisquois vont quitter Rufisque pour l'Europe.
Liens avec Rufisque »»	Arrivée dans le territoire de Rufisque pour chercher du travail et étudier.	Installation de populations venues d'autres régions du Sénégal dans le département de Rufisque.	Retour des immigrants venus chercher du travail à Rufisque dans leurs territoires d'origine.	Des immigrants venus chercher du travail à Rufisque ont quitté le département pour retourner dans leurs territoires d'origine.	Des habitants de Guédiawaye, de Pikine et des autres régions du Sénégal sont venus s'installer dans le département de Rufisque. Une mobilité interne est également notée avec des déplacements de Rufisque vers Bambilor et Sangalkam.	Arrivée de populations venant des autres départements à Sangalkam et Bambilor. Il y a également le départ de rufisquois vers l'Europe.

Le baromètre des déterminants du départ : l'importance des différentes raisons des départs

Tableau 2 : Baromètre des déterminants de départ

Valeurs	Total des notes	Moyennes des notes
Evaluez le poids du critère études / formation	760	58,46
Evaluez le poids du critère filet social	390	30
Evaluez le poids du critère vie familiale	80	6,15
Evaluez le poids du critère politique / insécurité / dictature	0	0
Evaluez le poids du critère environnement	0	0
Evaluez le poids du critère culturel / émancipation / identité	0	0

Nombre de répondant : 13

Moyenne des notes = total des notes / nombre de répondants

Graphique 1 : Baromètre des déterminants de départ

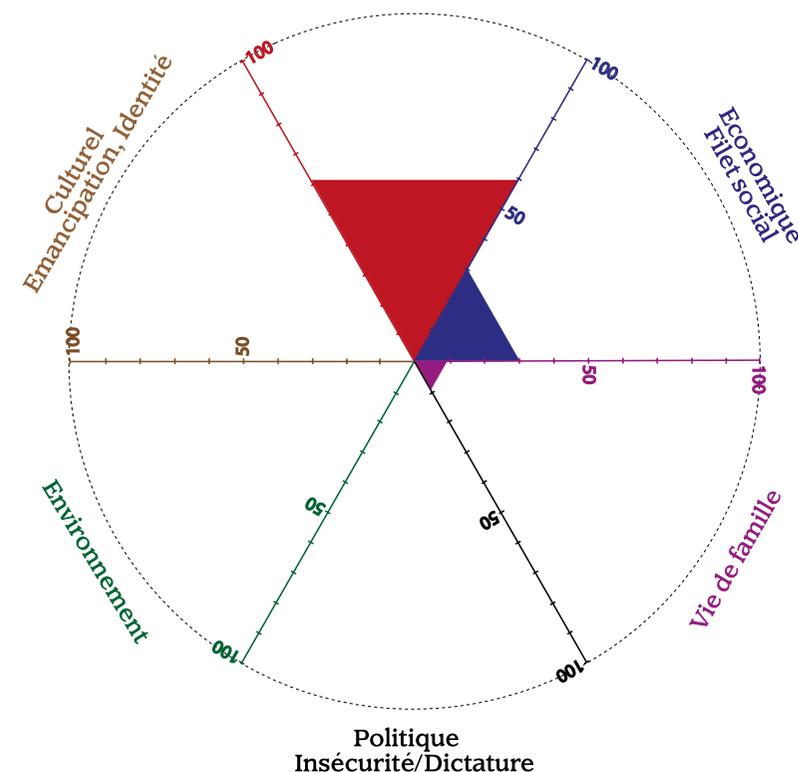
Outil N° 13



Le baromètre des déterminants des migrations

Identifier l'ensemble des causes qui motivent un départ ou un retour

Territoire d'enquête : Etudes Formation Territoire d'origine :
 Nombre de répondants : Pays/Ville d'accueil :



A noter : Le récit de vie de celui/celle qui veut partir/est parti(e)/veut rentrer, permet d'identifier les principales raisons du départ/de l'arrivée en fonction des 6 axes. Dans un second temps, demander à l'interlocuteur/trice de répartir 100 points sur les axes, en argumentant.

Les intitulés des axes peuvent intégrer d'autres types de causes que nous pouvons identifier ici et regrouper ainsi :

Etudes / Formation : opportunité de changer de travail, ou possibilité de partir à la retraite (pour les migrants "de retour")

Economique / Filet social : recherche d'emploi, lutte contre la pauvreté, hausse des standards de vie, stratégie familiale

Vie de famille : mariage, regroupement familial

Politique / Insécurité / Dictature : guerre, réfugiés, non respect des droits, demande d'asile, exil, conflits, menaces

Environnement : catastrophe(s) et/ou aléas liés aux changements climatiques (sécheresse, hausse du niveau de la mer...)

Culturel / Émancipation / Identité : rite initiatique, rupture avec les aînés, attractivité/curiosité, envie de découvrir le monde...

L'outil baromètre des déterminants des départs permet de mesurer les raisons qui motivent les départs des migrants. Le baromètre des déterminants est un outil pertinent pour comprendre les motifs de départ et de retour des migrants.

Baromètre des déterminants de départ

Dans le cadre de l'enquête profil migratoire du département de Rufisque, un questionnaire sur les déterminants des départs a été déployé auprès de **13 migrants** pour identifier les causes qui les ont poussés à partir. Ainsi, six (6) raisons ont été proposées aux enquêtés sur lesquelles il leur a été demandé d'attribuer une note sur une échelle de 0 à 100 aux différentes raisons qui ont le plus motivé leur départ. A l'issue des analyses, on obtient les résultats ci-après :

- **30%** des notes attribuées à l'économie/ filet social,
- **58,46%** des notes aux études/formation.

Compte tenu du fait que l'outil baromètre n'a pas été administré à un nombre important de migrants, il s'avère difficile de mener une analyse objective des déterminants de la migration dans le département de Rufisque sur la base de 13 entretiens. **Dans le cadre des activités de restitution des résultats du profil, les membres du comité de pilotage ont souligné l'importance des critères liés à la recherche d'opportunités économiques dans le départ en migration des populations de Rufisque.**

D'après les membres des focus groupes, les habitants de Rufisque migrent en raison de la détérioration des conditions de vie, qu'elle soit causée par des facteurs naturels ou humains. La pêche artisanale, activité importante dans ce département, a connu des difficultés majeures qui poussent les jeunes à partir.

Ce secteur qui on le sait a occupé des familles entières s'est vu confronter à d'énormes difficultés liées à la rareté du poisson obligeant les communautés de pêcheurs à chercher une diversification de leurs sources de revenus. Le département de Rufisque, autrefois riche en activités agricoles permettant aux habitants de vivre de leurs revenus agricoles, a connu une transformation significative. Les parcelles agricoles ont été morcelées et converties en terrains d'habitation, entraînant une rapide expansion urbaine.

Les populations ont développé des stratégies de diversification des ressources, ouvrant parfois des perspectives d'émigration. Il est essentiel de noter que cette migration se fait tant par des voies légales que par des itinéraires informels. De plus, la migration représente le capital le plus accessible pour les jeunes, leur permettant d'espérer une ascension sociale dans un contexte d'inégalités croissantes et de socialisation autour de la réussite.

Le manque d'emplois a été identifié comme un facteur favorisant la migration, en particulier chez les jeunes de Rufisque, malgré la présence de nombreuses entreprises. L'éducation, la formation et le sport sont également des motifs de départ importants, mentionnés lors des groupes de discussion et des ateliers d'échanges avec le comité de pilotage.

Le monde dans Rufisque

Rufisque, une zone attractive favorisant l'arrivée d'immigrants aux profils divers. Un enjeu majeur pour un territoire durablement accueillant !

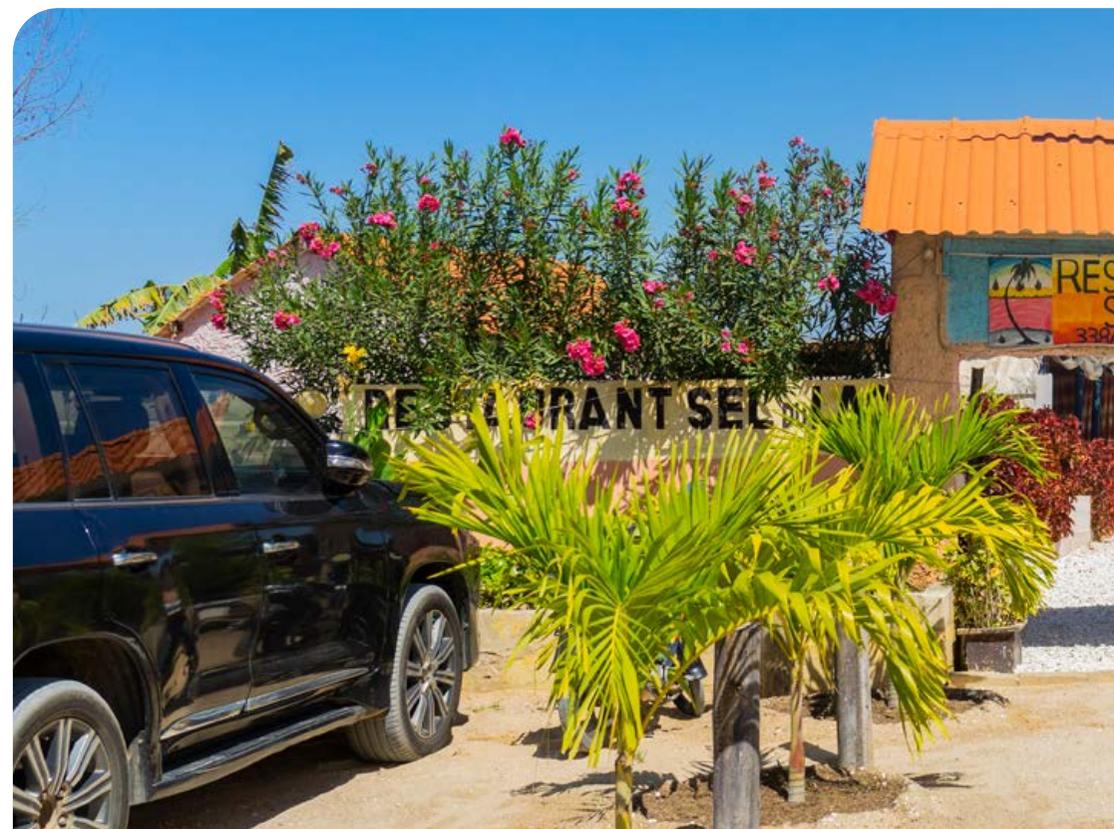
Le département de Rufisque est depuis longtemps un lieu de prédilection pour l'immigration. En raison de son statut de territoire colonial concentrant de nombreuses initiatives, cette région a attiré un nombre considérable d'immigrants internes, africains et internationaux. Une simple visite au marché central de Rufisque permet de constater la présence de Libanais, présents depuis longtemps et souvent à la tête des grandes boutiques de vente de tissus. Actuellement, les profils des immigrants se diversifient en fonction des opportunités économiques, sociales (logement, santé, etc.), et éducatives offertes dans la région.

Le département de Rufisque attire beaucoup de migrants des régions intérieures du pays grâce aux opportunités offertes, notamment en matière de logement et à sa proximité avec Dakar.

Le développement de la région de Dakar s'est traduit par une croissance rapide de la population du département de Pikine, qui, avec Rufisque, constitue un important pôle d'accueil des migrants internes (SALL, 2008). Cette dynamique souligne l'importance du département de Rufisque en matière d'accueil de migrants internes.

L'économie de Rufisque se caractérise par une zone majeure d'urbanisation et d'industrialisation, la dernière grande réserve foncière rurale de la région de Dakar, et abritant un peu plus de 800 000 habitants dont les principales activités économiques sont la pêche, l'agriculture, l'élevage, le commerce et les services.

Par ailleurs, grâce au Lac Rose, Sangalkam exploite une grande réserve de sel. La couleur unique du lac ainsi que la présence du village des tortues, un centre de protection, confèrent à cette collectivité un statut de zone touristique (Grdr, 2017). Diarniadio dispose de réelles opportunités dans les activités de transport, d'agriculture hors saison, et dans l'amélioration de l'industrie.



Complexe du Lac Rose

Fort de ces potentialités, le département continue de voir sa population croître grâce à l'arrivée et à l'installation de migrants venant de différentes régions du pays.

L'immigration interne : Grâce à son dynamisme économique, le département de Rufisque est devenu un pôle d'attraction.

Le département de Rufisque représente depuis longtemps un territoire attractif pour les Sénégalais vivant dans d'autres territoires du pays. Dès les années 1950, cette région devient une importante zone d'immigration.



L'immigration interne à Rufisque est le reflet de tendances plus larges au Sénégal, où des facteurs économiques, sociaux et environnementaux interagissent pour façonner les dynamiques migratoires. La ville de Rufisque joue un rôle clé dans l'accueil des migrants cherchant une vie meilleure, tout en faisant face aux défis que cela engendre.

À partir de 2005, le processus d'immigration vers cette région s'est accéléré à cause des inondations répétitives à Dakar et en banlieue. Cette situation a provoqué de grandes vagues de migrants, conduisant à la création de nouvelles zones d'habitation à Bambilor et Sangalkam, communément appelées « cités ». De plus, l'ouverture de la mission chinoise (un centre d'expérimentation et de formation agricole), l'installation de grands projets structurants de l'État, ainsi que la disponibilité du foncier ont considérablement accéléré l'immigration et l'urbanisation de cette zone autrefois agricole.

La forte urbanisation de cette région a conduit à une mutation des activités socio-économiques. L'agriculture et la pêche, qui constituaient les principales activités économiques, cèdent progressivement leur place au secteur immobilier, au développement du sport avec la création de centres de formation comme Génération Foot, et à des complexes sportifs. Par ailleurs, l'agriculture évolue vers la création de fermes agricoles modernes, tandis que le secteur de l'élevage se modernise lui aussi de plus en plus.

Les champs de Lendeng accueillent des migrants saisonniers à la recherche de travail. Ces migrants sont employés comme travailleurs dans les champs agricoles ou dans les marchés de Rufisque pour la revente de produits agricoles issus de ces champs. Des actions de plaidoyer ont été menées allant dans le sens de la sécurisation foncière et de la préservation des terres grâce à des directives présidentielles données pour la préservation de cette zone au regard de l'importance de la sécurité alimentaire et de l'insertion de migrants de travail. Les observations menées sur le terrain rendent compte d'une importante présence de migrants dans ce périmètre de Lendeng. On y retrouve des ressortissants de la zone du Bassin arachidier notamment entre Kaffrine, Kaolack et Diourbel. Dans la zone centrale du département, une explosion démographique a été observée à partir des années 2000. Cette forte croissance résulte du dynamisme économique de la région, de la

présence des services administratifs et déconcentrés de l'État, de sa proximité avec Dakar, ainsi que de l'attractivité de ses loyers abordables et son accès maritime, **qui attirent des populations de Dakar et de toutes les régions du Sénégal.**

Un autre facteur important de cette attractivité est la ligne TER, qui facilite les déplacements entre Rufisque et Dakar en évitant les embouteillages sur les axes routiers. Cette ligne encourage encore plus de gens à s'installer dans le département.

L'immigration internationale : le Département de Rufisque, pôle d'attraction pour les migrants Internationaux et notamment ouest-africains

Le département de Rufisque, au Sénégal, a une longue tradition d'accueil de diverses communautés migrantes. Parmi elles, la communauté libanaise occupe une place notable. L'immigration libanaise au Sénégal a débuté à la fin du XIXe siècle, avec l'arrivée d'une douzaine de Libanais en 1897. Ce nombre est passé à 40 en 1900, puis à 500 entre 1914 et 1918.

Cette migration s'est intensifiée après la Première Guerre mondiale, notamment en raison de l'intervention française au Liban, alors province de l'Empire ottoman, et des conditions économiques difficiles dans leur pays d'origine⁴.

En 1930, la communauté libanaise au Sénégal comptait environ 2 000 personnes, atteignant 15 000 en 1960 et un pic de 30 000 en 1980.

Ces migrants libanais se sont principalement établis dans le secteur du commerce, jouant un rôle d'intermédiaires entre les maisons de commerce européennes et les producteurs locaux, notamment dans la filière arachidière. À Rufisque, leur présence est particulièrement visible au mar-

ché central, où de nombreux magasins sont encore détenus par des descendants de ces familles libanaises.

Parallèlement, la ville de Rufisque a également accueilli des Français depuis la période coloniale. Érigée en commune de plein exercice par décret du 12 juin 1880, avant même Dakar, Rufisque faisait partie des quatre communes du Sénégal, aux côtés de Saint-Louis, Dakar et Gorée. Cette classification en tant que centre rayonnant de la côte occidentale d'Afrique a favorisé l'installation de nombreux Français, contribuant au développement administratif et économique de la ville⁵.

Rufisque, est aujourd'hui, au cœur d'un phénomène migratoire complexe qui reflète à la fois des dynamiques locales et régionales. Environ 23% des migrants internationaux au Sénégal résident dans cette région, ce qui en fait une des zones les plus significatives pour l'immigration.

Les migrants proviennent principalement de pays voisins tels que la Guinée (43%), le Mali (10%), et la Gambie (7%) représentant respectivement et de la population étrangère établie au Sénégal. La majorité des Guinéens présents dans la région de Dakar sont établis à Rufisque, notamment dans la commune de Sangalkam.

Il est à noter aussi que depuis 2012, face à de nombreux contextes de crises en particulier en Guinée, Mali, Gambie et Niger le département de Rufisque est devenu un pôle d'accueil privilégié pour les migrants en provenance de ces pays. Ce phénomène s'explique par une combinaison de facteurs politiques, économiques et sécuritaires qui ont poussé de nombreux ressortissants de ces pays à chercher refuge au Sénégal.⁶

Rufisque attire particulièrement ces migrants en raison de sa proximité avec Dakar, de ses opportunités économiques dans le secteur informel, mais aussi du coût de la vie et des loyers nettement plus abordables que dans la capitale. Cette accessibilité financière, couplée à la présence de réseaux communautaires déjà établis, facilite leur installation et leur intégration dans le tissu socio-économique local.

4. La fabuleuse histoire de la communauté libanaise au Sénégal - Kassataya Mauritanie

5. Le Vieux Rufisque - UNESCO Centre du patrimoine mondial.

6. OIM, Migration au Sénégal - PROFIL NATIONAL 2018

En Guinée, l'instabilité politique a été exacerbée par le coup d'État militaire de 2021 qui a renversé l'ancien président Alpha Condé. Cette transition brutale a entraîné une incertitude institutionnelle persistante et un climat de tensions sociales marqué par des manifestations et des répressions. En parallèle, la précarité économique, caractérisée par un chômage élevé et des opportunités limitées, pousse de nombreux Guinéens à migrer. Rufisque, avec son économie dynamique, notamment dans le secteur informel, constitue un point d'ancrage pour ces migrants, qui y trouvent des opportunités dans le commerce et les services.

Le Mali traverse une crise sécuritaire profonde depuis 2012, marquée par la présence de groupes armés et de conflits intercommunautaires dans plusieurs régions du pays. Cette instabilité s'est aggravée avec les coups d'État successifs de 2020 et 2021, qui ont conduit à une situation politique incertaine et à une détérioration des conditions de vie pour une partie de la population. Le Sénégal, perçu comme un pays stable et pacifique, attire ainsi de nombreux migrants maliens, qui bénéficient au niveau de la Région de Dakar de la présence d'une forte diaspora bien intégrée dans le commerce et les activités artisanales.

En Gambie, après plus de deux décennies sous le régime autoritaire de Yahya Jammeh, la transition démocratique amorcée en 2017 avec l'arrivée au pouvoir d'Adama Barrow a suscité de nombreuses attentes. Cependant, la situation socio-économique reste fragile, avec un taux de chômage élevé et une forte dépendance aux envois de fonds de la diaspora. La proximité géographique et culturelle avec le Sénégal facilite les mouvements de population, et Rufisque constitue une destination privilégiée pour de nombreux Gambiens, qui s'y installent principalement pour travailler dans les secteurs de la pêche, du commerce et des services.

Quant au Niger, le pays est confronté à une instabilité sécuritaire croissante en raison des attaques répétées de groupes djihadistes dans les régions frontalières avec le Mali et le Nigeria. Cette insécurité, combinée à des défis économiques et climatiques majeurs, tels que des périodes de sécheresse aggravées et des crises alimentaires récurrentes, pousse une partie de la population à chercher des alternatives ailleurs. Le Sénégal, et en particulier



la région de Dakar, apparaît alors comme une destination attractive pour les Nigériens en quête de stabilité et d'opportunités économiques.

Ainsi, Rufisque se positionne comme un territoire d'accueil privilégié en raison de sa situation stratégique, de son dynamisme économique et de la présence de communautés migrantes déjà établies. Les flux migratoires en provenance de ces pays s'expliquent par la recherche d'un environnement plus sûr et par la volonté d'accéder à de meilleures opportunités de vie. Ce phénomène illustre la capacité d'adaptation et de résilience des migrants, qui trouvent à Rufisque un espace propice à leur intégration et à leur insertion économique principalement dans le secteur

Le secteur informel dans la Région de Dakar est caractérisé par une grande hétérogénéité, englobant diverses activités de production de biens et services. Ces activités sont généralement de petite taille, souvent familiales, utilisant des ressources locales et des techniques simples. Les travailleurs acquièrent leurs compétences en dehors du système scolaire officiel, et les marchés échappent souvent à toute réglementation formelle.

Dans le département de Rufisque, le secteur informel joue un rôle crucial en absorbant une partie importante de la main-d'œuvre, notamment en raison de la crise de l'emploi dans le secteur formel.

Les migrants internationaux présents dans le département s'insèrent donc majoritairement dans ce secteur. Cependant, les statistiques spécifiques concernant les secteurs d'activités informels des migrants internationaux à Rufisque sont limitées. Néanmoins, des tendances générales peuvent être observées :

- Commerce de détail : De nombreux migrants s'engagent dans la vente de produits divers, tels que des vêtements, des accessoires, des produits alimentaires, etc.
- Artisanat et services : Certains migrants travaillent comme artisans (menuisiers, tailleurs, mécaniciens) ou offrent des services tels que la coiffure, la restauration informelle, etc.
- Transports informels : Participation à des activités de transport non réglementées, comme les mototaxis.

Il est important de noter que ces activités sont souvent choisies en raison de la facilité d'entrée, du faible capital initial requis et de la demande locale pour ces services.

Le département de Rufisque se caractérise par une diversité de profils migratoires, reflétant les dynamiques socio-économiques du Sénégal et des pays voisins. Cette diversité englobe principalement des jeunes en quête d'opportunités économiques, des familles cherchant à améliorer leurs conditions de vie, ainsi que des travailleurs saisonniers ou temporaires.

Une part significative des migrants à Rufisque est constituée de jeunes originaires de pays tels que la Guinée, le Mali, la Gambie et le Niger. Ces jeunes, souvent sans qualification formelle, sont attirés par les opportunités économiques offertes par le secteur informel de Rufisque, qui représente une porte d'entrée majeure vers l'emploi. Ils travaillent principalement dans le commerce informel, notamment comme vendeurs ambulants, boutiquiers ou restaurateurs, le bâtiment et les travaux publics (BTP), où ils occupent des postes de manœuvres ou d'ouvriers, le transport artisanal, en tant que conducteurs de moto-taxis ou de véhicules de transport de marchandises,

et le secteur de la pêche artisanale, qui constitue une activité clé pour de nombreux migrants gambiens et guinéens, que ce soit dans la capture, la transformation ou la commercialisation des produits halieutiques.

Outre les jeunes travailleurs, Rufisque accueille également des familles, notamment maliennes et guinéennes, qui s'installent durablement dans le département. Plusieurs facteurs expliquent cette migration familiale, notamment la stabilité politique et économique du Sénégal en comparaison aux crises récurrentes que connaissent certains pays voisins, le coût de la vie moins élevé à Rufisque qu'à Dakar, qui permet aux familles migrantes de trouver un logement plus abordable tout en restant proches du marché de l'emploi de la capitale, et l'accès aux services essentiels, notamment à l'éducation et aux soins de santé, qui représentent un facteur clé d'installation pour ces familles.

Une autre composante de la population migrante à Rufisque est constituée de travailleurs saisonniers ou temporaires. Ces migrants, souvent issus du monde rural, viennent chercher des revenus complémentaires avant de retourner dans leur région d'origine. Parmi eux, on compte les travailleurs saisonniers dans la pêche artisanale, notamment les jeunes Gambiens et Guinéens qui rejoignent les activités de transformation et de commercialisation du poisson, les ouvriers agricoles, qui, bien que moins nombreux à Rufisque que dans d'autres départements, participent parfois aux activités agricoles périurbaines, et les artisans et commerçants itinérants, qui font des allers-retours entre Rufisque et leurs pays d'origine en fonction des opportunités du marché.

Cette diversité de profils migratoires contribue à la dynamique économique et sociale de Rufisque, tout en posant des défis en matière d'intégration, d'accès aux services et de régulation du secteur informel.

Rufisque dans le monde

Du maintien de sa population par ses différentes richesses aux chemins de l'émigration internationale

Selon les données issues des « focus groups », Rufisque, riche de diverses potentialités, a longtemps tardé à envoyer des migrants vers l'international. Rufisque semblait être davantage une ville d'immigration plutôt que d'émigration. Cependant, des Rufisquois ont quitté leur territoire pour explorer d'autres régions du pays et au-delà.

L'émigration interne : une faible émigration interne et des départs liés principalement aux impacts des projets d'aménagements nationaux, des problèmes liés au secteur de la pêche ainsi que l'érosion côtière due aux changements climatiques.

Historiquement, le département de Rufisque s'est distingué par une faible émigration internationale, se positionnant davantage comme une terre d'accueil que de départ. Cependant, certains Rufisquois ont migré vers d'autres régions du Sénégal, influencés par divers facteurs socio-économiques.

L'émigration interne depuis Rufisque demeure limitée et concerne principalement des travailleurs se déplaçant vers Dakar pour des raisons professionnelles, illustrant une mobilité pendulaire quotidienne. Cette tendance est renforcée par la proximité de Rufisque avec la capitale, facilitant les déplacements journaliers.

Les départs depuis Rufisque sont également influencés par des projets nationaux d'aménagement et des problématiques liées au secteur de la pêche. Les pêcheurs, confrontés à la raréfaction des ressources

halieutiques et à la surpêche, se voient contraints de migrer vers d'autres zones côtières telles que Kayar, Joal, Mboro, Saint-Louis et Ziguinchor. Parallèlement, des étudiants et des fonctionnaires sont affectés dans diverses régions du pays, contribuant ainsi à la mobilité interne.

La construction de l'autoroute à péage Dakar-Diamniadio a engendré des déplacements significatifs de populations dans le département de Rufisque. Selon l'Observatoire socio-économique et environnemental de l'autoroute à péage, la réalisation de cette infrastructure a nécessité le déguerpissement de 2 288 concessions, affectant 3 131 ménages, soit 21 109 personnes dans la zone de Pikine. Ces populations ont été relocalisées au sein du département, notamment dans les communes de Sangalkam et Bambilor. Ce processus de déplacement a entraîné une reconfiguration du tissu urbain, avec la création de couloirs d'aération et la restructuration des quartiers. Cependant, il a également conduit à une déstructuration du tissu social, avec la dislocation des familles et la séparation de certains quartiers en deux entités distinctes, séparées par l'autoroute.

Certaines zones du département de Rufisque sont vulnérables aux inondations et à l'érosion côtière, poussant les populations à se déplacer vers des zones plus sûres.

Selon le sixième rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC 2022) des dizaines de millions d'africains devraient migrer au cours des prochaines années pour faire face au stress hydrique, à la baisse de la productivité des cultures et à l'élévation du niveau des mers associées au changement climatique.

« La majorité se trouvera en Afrique de l'Ouest, et beaucoup seront des migrants internes, se déplaçant des zones rurales vers les zones urbaines », ajoute la même source.

Sur le littoral de Rufisque et Bargny, l'avancée de la mer est plus qu'une réalité. Selon une enquête de l'Organisation internationale pour les migrations⁷, l'avancée de la mer grignote, du littoral de pays d'Afrique de l'Ouest, au moins 1,6 mètre de plage et de rivage par an.

Au Sénégal, un pays d'Afrique de l'Ouest, « 52% de la population vit sur le littoral », a indiqué l'OIM, précisant que Rufisque est la zone la plus touchée par l'érosion côtière.

La construction de l'autoroute à péage a également contribué à ces déplacements, les populations habitant sur les tracés ayant été relocalisées en interne du département, notamment dans les communes de Sangalkam et Bambilor.

En somme, bien que Rufisque ait historiquement été une terre d'immigration, divers facteurs tels que les projets d'aménagement nationaux, les défis du secteur de la pêche et les vulnérabilités environnementales ont contribué à une certaine émigration interne, redéfinissant ainsi les dynamiques migratoires du département.



L'émigration internationale

Depuis plusieurs décennies, l'émigration internationale des Rufisquois s'est intensifiée, bien que le département ait historiquement été davantage un territoire d'immigration que d'émigration. Aujourd'hui, un nombre croissant d'habitants de Rufisque quittent leur territoire pour s'établir à l'étranger, attirés par des perspectives économiques plus favorables et confrontés à des défis locaux, notamment la précarité de l'emploi, l'érosion côtière qui affecte le secteur de la pêche et la hausse du coût de la vie. Ces départs se font à la fois par des voies légales, telles que l'obtention de visas d'études, de regroupement familial ou de travail, mais aussi par des moyens irréguliers, notamment via la migration clandestine en pirogue, un phénomène qui s'est accentué ces dernières années.

Les destinations privilégiées des Rufisquois varient selon les profils et les opportunités disponibles. L'Europe, en particulier la France, l'Espagne et l'Italie, demeure la principale terre d'accueil, bénéficiant de liens historiques et économiques anciens avec le Sénégal. La France accueille une part importante des migrants en raison de la forte présence de la diaspora sénégalaise, tandis que l'Espagne et les îles Canaries sont devenues une destination privilégiée pour les migrations irrégulières par voie maritime. L'Italie attire également une main-d'œuvre sénégalaise, principalement dans les secteurs du bâtiment et de l'agriculture. Par ailleurs, l'Amérique du Nord, notamment les États-Unis et le Canada, séduit une classe moyenne sénégalaise éduquée qui bénéficie de programmes d'immigration qualifiée ou de visas d'études. Une autre tendance migratoire émergente concerne les pays du Golfe, comme le Qatar et les Émirats arabes unis, qui attirent des travailleurs rufisquois dans les secteurs de la construction et des services. En Afrique, le Maroc et la Tunisie sont à la fois des destinations et des zones de transit pour de nombreux migrants en route vers l'Europe.

⁷ OIM 2021 Migrations environnementales, déplacements liés aux catastrophes et réinstallation planifiée en Afrique de l'Ouest

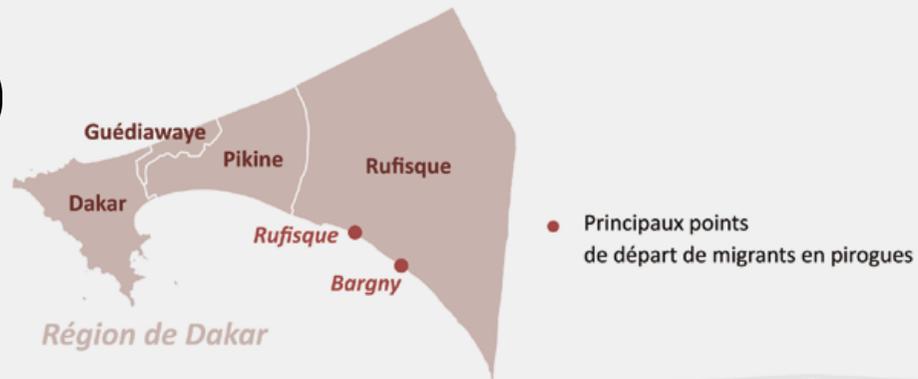
L'émigration rufisquoise est également marquée par l'influence des diasporas et des associations de ressortissants implantées dans différents pays. Ces structures jouent un rôle clé dans l'accompagnement des nouveaux arrivants et le soutien aux familles restées au pays. En France et en Espagne, des associations rufisquoises facilitent l'intégration des migrants et organisent des transferts de fonds pour soutenir des projets communautaires. Aux États-Unis et au Canada, ces réseaux favorisent l'entrepreneuriat et l'accès à l'éducation pour les jeunes Sénégalais. Dans les pays du Golfe, les travailleurs rufisquois mettent en place des caisses de solidarité pour venir en aide aux membres de leur communauté. Ces initiatives contribuent non seulement à l'amélioration des conditions de vie des migrants, mais aussi au développement du territoire d'origine.

Les transferts de fonds envoyés par les Rufisquois établis à l'étranger constituent une ressource essentielle pour l'économie locale. Selon l'OCDE, les envois de fonds des migrants sénégalais ont presque triplé depuis 2005, atteignant 2,5 milliards USD en 2019, un montant équivalent à la somme de l'aide publique au développement et des investissements directs étrangers. Près de 60% de ces fonds proviennent de la France, de l'Italie et de l'Espagne, et près de 30% des ménages sénégalais en bénéficient. À Rufisque, ces transferts d'argent sont principalement utilisés pour couvrir les dépenses courantes, financer l'éducation des enfants, investir dans l'immobilier et soutenir des initiatives entrepreneuriales locales.

L'essor de l'émigration internationale depuis Rufisque illustre une dynamique complexe, entre espoir de meilleures opportunités à l'étranger et manque de perspectives économiques locales. Bien que la diaspora rufisquoise joue un rôle crucial dans le développement de la région, la montée des départs clandestins, notamment depuis les côtes de Bargny et Rufisque, souligne l'urgence de mettre en place des politiques locales plus efficaces en matière d'emploi et de sensibilisation, afin de limiter les risques liés à la migration irrégulière.



Carte 6 : L'émigration rufisqueoise à travers le monde



ZOOM SUR LES TRANSFERTS DE FONDS DES ÉMIGRÉS SÉNÉGALAIS⁸

Selon l'OCDE, depuis 2005, les transferts de fonds des émigrés sénégalais ont presque triplé. En 2019, ils ont atteint 2,5 milliards USD, multipliés par 2,7 depuis 2005. Ces transferts sont une ressource financière cruciale pour l'économie sénégalaise, équivalant à la somme de l'aide publique au développement et des investissements directs étrangers. En 2019, 60% des fonds reçus provenaient de France, d'Italie et d'Espagne. Près de 30% des ménages sénégalais bénéficient de transferts, dont plus de 20% provenant de pays européens.

Les côtes rufisquoises : principaux points de départs des pirogues au Sénégal.

Le Sénégal est l'un des principaux pays d'origine des migrants irréguliers en Afrique de l'Ouest. Depuis les années 2000, les départs en pirogue vers les îles Canaries, première porte d'entrée vers l'Europe, ont connu des fluctuations marquées par des périodes de forte intensification et de contrôle renforcé. En 2023 et 2024, une recrudescence des traversées a été observée, notamment depuis les côtes des villes de Rufisque et Bargny, situées dans le département de Rufisque. Ces localités constituent des points de départ stratégiques en raison de leur position géographique, de la forte concentration de pêcheurs disposant de pirogues adaptées à la haute mer, et du tissu social facilitant les réseaux de passeurs.

Les statistiques récentes montrent une hausse inquiétante du nombre de migrants sénégalais tentant la traversée. En 2019, environ 2 687 migrants ont réussi à atteindre les îles Canaries. Ce chiffre a explosé en 2020 avec 23 023 arrivées enregistrées en Espagne. En 2023 et 2024, le phénomène a pris une ampleur dramatique avec plus de 40 000 arrivées recensées sur l'archipel espagnol, soit une augmentation de 18% par rapport à l'année précédente⁹.

La majorité de ces départs se fait depuis les côtes sénégalaises, particulièrement depuis Rufisque, Bargny, Mbour et Saint-Louis, où l'activité de pêche artisanale et la proximité des réseaux de migration facilitent l'organisation des voyages irréguliers.

Les départs depuis Rufisque et Bargny s'expliquent par plusieurs facteurs :

- 1. La crise de la pêche artisanale :** Rufisque et Bargny sont des hubs historiques de la pêche au Sénégal. Cependant, l'épuisement des ressources halieutiques, dû notamment aux accords de pêche avec des flottes étrangères et à la pêche illégale, a précarisé les pêcheurs locaux. Beaucoup d'entre eux, ne pouvant plus vivre de leur métier, se tournent vers la migration irrégulière, soit en tant que candidats au départ, soit en mettant leurs pirogues au service des passeurs¹⁰.
- 2. La pression démographique et économique :** Rufisque connaît une urbanisation rapide et accueille une population en forte croissance, attirée par la proximité de Dakar et un coût de la vie plus abordable. Cependant, cette expansion urbaine n'a pas été accompagnée d'un développement économique suffisant pour absorber la demande d'emplois, en particulier parmi les jeunes. Face au chômage et à l'absence d'alternatives viables, de nombreux jeunes tentent la traversée¹¹.
- 3. L'existence de réseaux bien structurés :** Les passeurs opérant à Rufisque et Bargny disposent d'un ancrage local fort. Ils exploitent les liens communautaires pour recruter des candidats au départ, notamment parmi les jeunes en difficulté et les pêcheurs sans revenus. Le coût du voyage peut aller de 500 000 à 1 500 000 FCFA, une somme souvent réunie grâce aux soutiens familiaux ou à l'endettement¹².

8. Panorama de l'émigration sénégalaise © OCDE 2022

9. Courrier International – Migrations : Record d'arrivées aux îles Canaries en 2024

10. FAO – Rapport sur la pêche artisanale au Sénégal, 2023

11. ANSD & OIM – Profil migratoire du Sénégal, 2021.

12. RFI – Enquête sur les passeurs et les routes migratoires en Afrique de l'Ouest

Les départs irréguliers sont souvent synonymes de tragédies humaines. Les conditions de traversée sont extrêmement périlleuses : les pirogues utilisées ne sont pas adaptées aux longs trajets, et les migrants font face à des risques de noyade, de déshydratation ou d'arrestation par les autorités maritimes. En août 2023, un drame a secoué Rufisque lorsqu'un jeune migrant a été mortellement blessé par balle par les forces de l'ordre alors qu'il tentait d'embarquer¹³ Bargny, de son côté, a connu l'une des pires tragédies de l'année 2023 avec 2 220 personnes parties recensées, dont 91 disparus et 36 incarcérés en Espagne¹⁴.

Face à l'ampleur du phénomène, les autorités sénégalaises ont adopté en juillet 2023 une Stratégie nationale de lutte contre la migration irrégulière (SNLMI), qui repose sur cinq axes : la prévention, le contrôle des frontières, la répression des passeurs, le retour et la réinsertion des migrants¹⁵. En parallèle, des initiatives locales émergent, comme la création de cellules communautaires de veille et de sensibilisation à Bargny et Rufisque, visant à informer les jeunes sur les dangers de la migration irrégulière et à promouvoir des alternatives locales.

Malgré ces efforts, la migration irrégulière depuis Rufisque et Bargny reste une problématique structurelle. Tant que les défis économiques et l'absence de perspectives d'emploi persisteront, ces localités continueront d'être des points névralgiques des départs vers l'Europe.

LE SÉNÉGAL REÇOIT UNE AIDE EUROPÉENNE DE 30 MILLIONS D'EUROS POUR ENDIGUER L'IMMIGRATION CLANDESTINE

Le Monde avec AFP - Publié le 17 octobre 2024

Selon Jutta Urpilainen, commissaire aux partenariats internationaux européenne, les fonds seront utilisés pour aider les autorités sénégalaises à secourir les migrants en danger et à lutter contre la traite des êtres humains.



13. Alarm Phone – Les départs du Sénégal vers les Canaries : récit d'une tragédie

14. Rapport de la commune de Bargny – Enquête sur l'émigration clandestine, 2023.

15. Gouvernement du Sénégal – Stratégie nationale de lutte contre la migration irrégulière (SNLMI), 2023



3. Les acteurs

« migration et développement »
du département

Les acteurs « migration et développement », un atout pour le développement du territoire

DÉFINITION Acteurs migrations-Développement :

L'ensemble des acteurs, individus ou collectifs, qui sont

- (i) en migration (é/immigrés, internes/internationaux),
- (ii) de retour de migration,
- (iii) en contact avec des personnes en migration et qui, pour certains, ont menés des projets M&D.

La dialectique « migration/développement » est très peu renseignée au niveau du département de Rufisque. Saisir cette relation migration/développement n'est pas une tâche aisée à cause de son caractère transversal et complexe. Après avoir analysé les flux d'émigration et d'immigration, il s'agit maintenant d'appréhender l'implication des acteurs des diasporas, des acteurs locaux et des acteurs associatifs dans le processus de développement de Rufisque. Nous pouvons parmi ces acteurs citer principalement les associations de migrants de la diaspora (immigrés comme émigrés), les autorités publiques locales et administratives, les ONG et les structures étatiques.

Les acteurs de la diaspora sont au cœur de cette dynamique dans laquelle ils s'activent afin d'apporter leurs contributions au développement du territoire à travers la mise en œuvre d'actions de solidarité et de développement. A l'instar de ce qui se passe dans la plupart des territoires, à Rufisque plusieurs acteurs associatifs interviennent dans le secteur de la migration. Certains y sont pour tenter de lutter contre ce phénomène et d'autres y sont parce qu'ils travaillent avec les migrants en soutenant leurs projets ou en essayant de leur faciliter l'intégration dans leurs territoires d'accueil. Ces derniers proposent et offrent des services variés, allant de l'assistance sociale à la formation professionnelle.

La concertation territoriale intégrant le facteur migration

Contrairement à ce qui est noté dans des territoires comme les régions de Sédhiou, ou encore de Matam, à Rufisque, il n'y a pas de cadre qui réunit les acteurs de la migration. Ainsi, sur la base de la liste d'acteurs dont les rôles ont été décrits, le diagramme de Venn a été établi.





Le diagramme de Venn des acteurs « migration et développement »

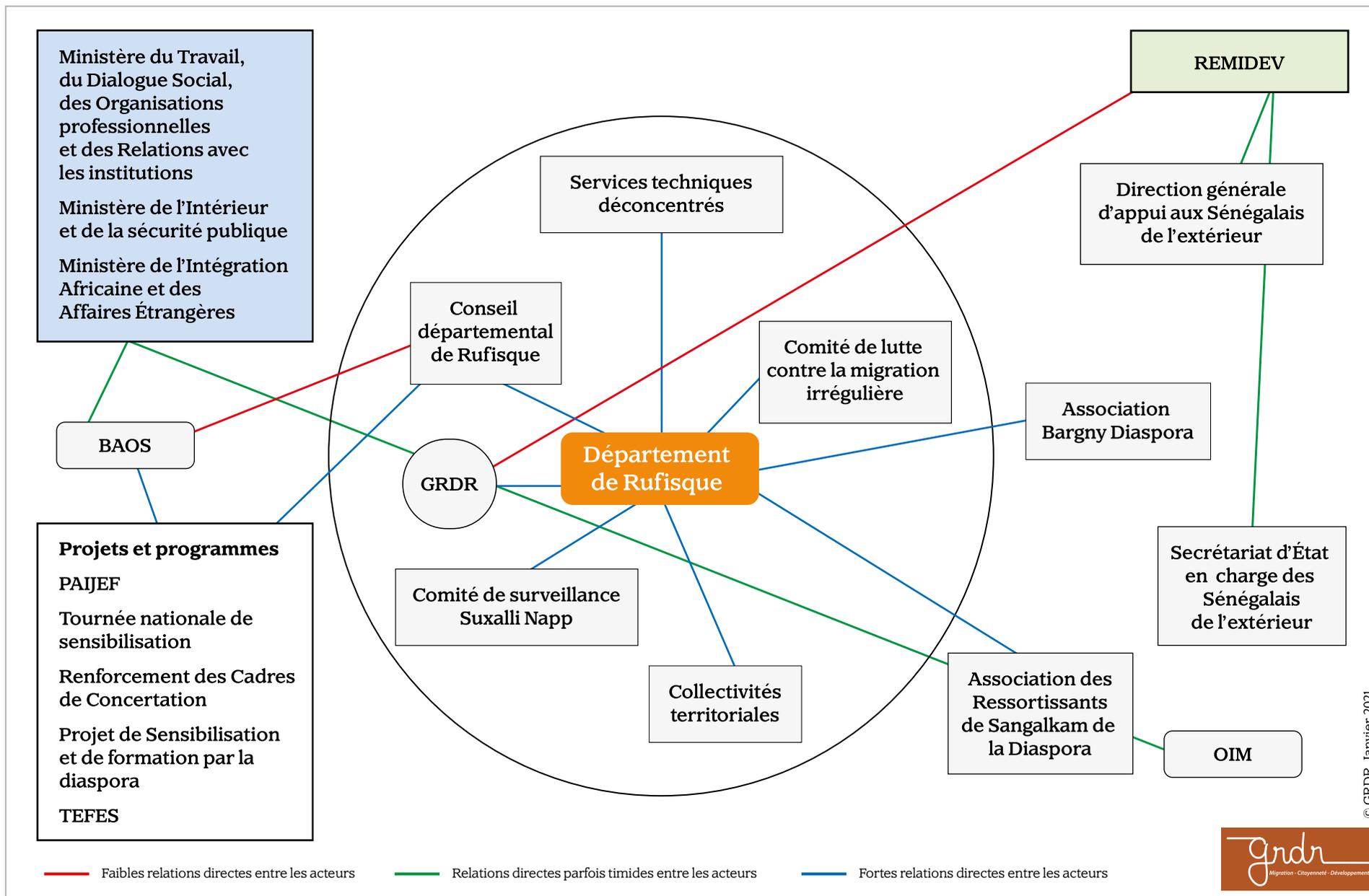
Un outil de lecture du lien entre les acteurs « migration et développement »

Les relations entre les acteurs « migration et développement » peuvent s'avérer déterminantes dans la prise en charge des problématiques de la migration sur un territoire donné. Cet outil, le diagramme de Venn a été réalisé afin de nous permettre d'effectuer une lecture claire des relations qui existent entre les différents acteurs au niveau national, régional et départemental intervenant dans le secteur de la migration.

Sur le schéma du diagramme, le cercle représente le territoire départemental. Les acteurs à l'intérieur du cercle sont les acteurs se trouvant sur le territoire. Ceux à l'extérieur sont ceux qui sont hors du territoire mais qui y sont liés à travers des rapports administratifs et partenariaux. Sur le schéma les fortes relations directes entre les acteurs sont matérialisées par des lignes bleues, les lignes vertes sont révélatrices de relations parfois timides, tandis que, les lignes rouges renvoient aux faibles relations directes entre acteurs.

Ce diagramme est révélateur d'une interaction encore timide entre les différents acteurs du territoire agissant sur la question migration et développement. Certaines actions initiées par le BAOS en lien avec l'OIM permettront certainement d'arriver à un cadre structuré de ces différents acteurs.

**Graphique 2 : Diagramme de Venn
« migration et développement »**



Le radar des compétences

Un outil d'analyse des contributions des migrants dans les projets migration et développement

Les émigrés internationaux ont différentes manières de contribuer à la mise en œuvre des projets « migration et développement » sur les territoires d'origine. Ces contributions se manifestent par l'apport en termes de compétences techniques, de transfert de fonds et de savoir-faire acquis dans le cadre de leur migration. Ces apports prennent souvent différentes formes qui contribuent de manière générale au développement du territoire.

L'outil radar des compétences dans le cadre de cette étude est une méthode d'analyse des apports des migrants en termes de contribution dans la mise en œuvre de leur projet sur leur territoire. Il a été déployé auprès des migrants porteurs de projets lors de la collecte de données à travers des entretiens individuels. Le radar des compétences a ainsi permis d'interroger 21 personnes. Les résultats obtenus montrent que les migrants contribuent surtout en matière de solidarité familiale et sociale ainsi qu'en matière d'investissement économique sur leur territoire d'origine.

Graphique 3 : Le radar des compétences des émigrés, des immigrés et des « migrants de retour »

Solidarités familiales : Là-bas : mandats réguliers de type « filets sociaux » (sécurité alimentaire, urgence, fête, impôts). Ici : cotisations pour rapatriement des corps, adhésion à mutuelle de santé...

Contributions sociales : Là-bas : Infrastructures d'accès aux services de base (éducation, santé, eau, assainissement, énergie...)

Investissements économiques : Là-bas : immobilier, projet générateur de revenus, entrepreneuriat, banque de céréales, barrage... Ici : entrepreneuriat, commerce, transport...

Innovations : Ici et là-bas : Tout type de savoirs nouveaux acquis durant les parcours migratoires.

Apports culturels : Ici et là-bas : Compréhension/Décryptage des codes culturels, sauvegarde et promotion des patrimoines...

Partenariats : Ici et là-bas : Capacités à ouvrir les territoires sur l'ailleurs, créer des co-opération entre acteurs (coop. déc.)

Plaidoyer : Campagne autour de la diffusion de valeurs (justice, démocratie), de la protection des droits, de vigilance... Ambassadeur pour la promotion de plans d'actions thématiques (désenclavement, intégration régionale...)

Remises matérielles

Les trois axes du haut du radar sont les plus visibles et les plus attendus des acteurs locaux.

Remises immatérielles

Autant de facteurs de développement déterminants pour le territoire mais qui sont (encore) peu explorés.

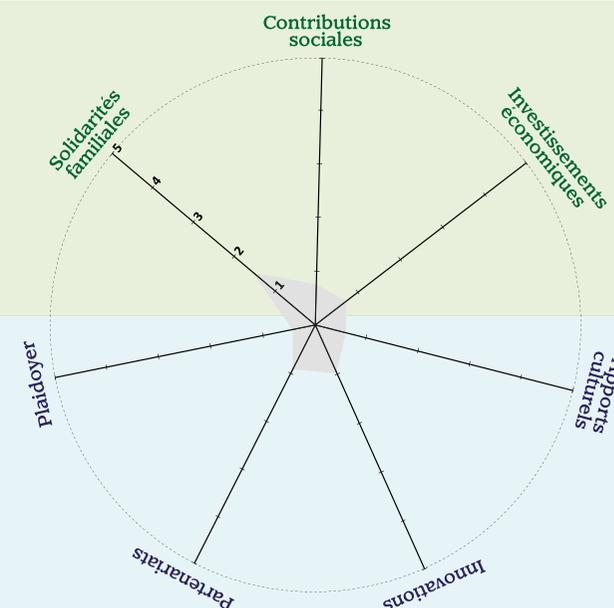


Tableau 3 : Notes radar de compétences Rufisque

Valeurs	Total des notes	Moyennes des notes
L'importance de vos contributions sociales ?	20	0,95
L'importance de vos contributions en matière de solidarité familiale ?	37	1,76
L'importance de vos contributions en matière de plaidoyer ?	2	0,09
L'importance de vos contributions partenariales ?	11	0,52
L'importance de vos contributions en matière d'innovation ?	17	0,80
L'importance de vos investissements économiques ?	9	0,42
L'importance de vos apports culturels ?	2	0,09

Dans la méthodologie de collecte, il était question que les enquêtés attribuent des notes aux différentes variables proposées sur le radar de compétence afin de pouvoir mesurer le degré de leur motivation. La moyenne totale des notes pour chaque variable est obtenue en divisant le total des notes de la variable par le nombre de répondant.

Nombre de participants : 21

Notes moyennes = Total des notes/nombre de participants

Ces investissements économiques et sociaux concernent notamment des appuis dans le domaine du sport avec la construction de complexes sportifs, mais aussi de la mise en place de services comme une imprimerie, des infrastructures sanitaires, l'appui aux AGR, etc.

Ils sont suivis de près par les contributions sociales qui semblent concerner le domaine des appuis ponctuels pour les populations les plus démunies. Les contributions en matière de solidarité familiale ne sont pas en reste. Il s'agit en effet des mandats réguliers de types filets sociaux, (sécurité alimentaire, urgence, fête, adhésion mutuelle de santé, etc).

Si l'on sait que les migrants contribuent très généralement à la solidarité familiale, ce résultat trouve toute sa pertinence dans le contexte rufisquois. Les personnes parties en migration, constituent des vecteurs importants de la survie des familles mais aussi une source sûre de diversification des revenus familiaux dans un contexte de l'augmentation des coûts de la vie.

L'innovation apportée par les migrants consiste aux types de savoirs nouveaux acquis par les migrants au courant du parcours migratoire. Cela représente également un apport immatériel important des émigrés.

Les acteurs de la diaspora : zoom sur des acteurs clés

Contribuer au développement du territoire par des actions de développement socio-économique, d'éducation et de formation des jeunes

Comme dans tous les territoires du Sénégal, à Rufisque, la diaspora joue un rôle important dans le processus de développement du Département.

La diaspora rufisquoise, un acteur important dans la formation des jeunes à Rufisque

Depuis des années la diaspora rufisquoise est engagée dans l'éducation et la formation des jeunes du département. Elle mène depuis longtemps de nombreuses activités dans ce domaine. Ses activités sont diverses et variées. Nous pouvons parmi ces activités retenir la formation dans les métiers de l'agriculture, de l'élevage et l'organisation d'autres activités éducatives et extrascolaires pour les élèves. Deux cas nous serviront de références en la matière. Il s'agit de l'Association des ressortissants de Sangalkam de la diaspora et de l'Association Bargny Diaspora qui sont très engagées dans le domaine de l'éducation et de la formation.



L'Association de ressortissants de Sangalkam de la diaspora

Cette association créée depuis presque cinq années regroupe à ce jour une cinquantaine des ressortissants de Sangalkam résidant à l'étranger selon son Président B. Diop. La plupart de ces membres vivent en France, au Canada, aux États-Unis, en Italie, en Espagne et en Allemagne. Elle mène depuis quelques temps des activités en matière de formation des jeunes à Sangalkam. Cette organisation, même si elle n'est pas encore juridiquement reconnue, mène beaucoup d'activités à Sangalkam comme



des formations pour les jeunes de la commune. Ces formations permettent souvent à ces jeunes « de devenir opérationnels ». Ces formations portent souvent sur l'agriculture (maraîchage et aviculture particulièrement). Après la formation, les jeunes formés sont organisés en équipe puis bénéficient d'un accompagnement financier de la part de l'association. Ce type d'activité est menée par l'association depuis 2023.



L'Association Bargny Diaspora

Créée en 2020 aux États-Unis d'Amérique, l'association Bargny Diaspora regroupe des ressortissants de Bargny présents aussi bien à l'étranger qu'au Sénégal. Au début, elle ne regroupait que les ressortissants de Bargny présents aux États-Unis. Ensuite, elle s'est élargie à toute la diaspora de Bargny et les habitants de Bargny vivant au Sénégal. Ces membres sont principalement présents en Amérique (États Unis, Canada), en Asie (Japon et Chine), en Europe (Allemagne, Belgique, Espagne, France et Italie), et en Afrique (Cameroun, Maroc, et Mali). Ils sont toutefois plus présents en Espagne, en France, en Italie, au Maroc et aux États-Unis que dans les autres pays.

Dès sa création « Bargny Diaspora » a eu une reconnaissance légale au plan national et international. L'objectif de sa création est d'instituer une synergie d'action entre les fils de Bargny en vue d'avoir un meilleur impact sur le développement de leur commune. Ses actions reposent sur le slogan « *Bargny natal Bargny, Bargny tégui* » qui veut dire « les fils de Bargny cotisent pour Bargny et qui en tire profit ».

Du point de vue de son fonctionnement, l'association est dirigée par un Comité directeur qui coordonne l'ensemble des activités des différentes commissions. Chaque commission est spécialisée sur une thématique. Chaque commission présente au Sénégal a une autre commission à l'international qui est son correspondant. Au total, l'association compte cinq commissions : la commission éducation, la commission santé, la commission sociale, la commission environnement et la commission sport et culture. Chaque commission identifie et propose un projet à son

correspondant au niveau international et ensemble elles discutent pour décider de ce qu'elles souhaitent réaliser.

Selon son Président I. Seck, « Bargny Diaspora » organise chaque mois de décembre un marathon dans les différentes écoles. Une convention correspondant à une soirée de gala est organisée à la même occasion. Cette soirée est l'occasion pour ceux de la diaspora de revenir au Sénégal mais aussi de présenter les différentes activités et de lancer en même temps une campagne de collecte de fonds. Chaque année l'organisation encadre une compétition de football pour les différentes écoles de football de la commune. Elle organise aussi des activités d'éducation environnementale matérialisées par l'organisation d'un camp de vacances vertes chaque période de grandes vacances. Ce camp de vacances regroupe les deux meilleurs élèves de chaque école de la commune. Ces élèves sont durant la période du camp formés sur les questions écologiques comme le micro-jardinage. Cette année, le nombre d'élèves regroupés dans le camp est passé de 70 à 170 élèves. Cette augmentation a été possible grâce à l'appui du côté social du fonds canadien d'initiative locale qui nous a accordé un financement de 23 millions de FCFA. Des formations sur la robotique sont aussi offertes aux enfants durant le camp de vacances avec une monitrice venue du Canada. Cela a permis aux enfants de fabriquer des éoliennes pour produire de l'électricité. En plus l'association appuie des écoles pour des besoins de robinets et de réservoirs d'eau. Cette année des journées de nettoyage sont prévues en collaboration avec des associations. Des panels sont organisés avec les femmes transformatrices. Cette année une formation pour les femmes transformatrices de poissons sera organisée pour 100 femmes.

Concernant le volet social, I. Seck affirme que son association aide dans chaque quartier de Bargny les trois personnes les plus vulnérables. Au total, 120 chefs de ménages bénéficient pendant trois mois d'un bon d'achat de 35 000 F CFA. Pour l'éducation, des livres des œuvres au programme sont remis aux écoles pour les élèves en classe d'examen. Concernant la santé, l'association a amené du matériel de santé à hauteur de 20 millions F CFA. Ce matériel a été distribué aux postes de santé de la commune et aux hôpitaux de Diamniadio en 2022. Ce montant a pu

être mobilisé grâce aux cotisations des membres de l'association. De plus, une ambulance médicalisée est achetée aux USA pour créer une société d'ambulances sociales Bargny. Cette ambulance permettra de faire les premiers soins. Pour mobiliser des fonds pour ses activités chaque membre de l'association s'acquitte d'une cotisation mensuelle de 20 dollars ou euros pour ceux qui sont en Amérique et en Europe. Ceux qui vivent au Sénégal s'acquittent également d'une cotisation mensuelle de 1000 F CFA (1,5 €). Un grand reboisement est prévu cette année en collaboration avec les associations locales. Comme partenaire, nous avons la mairie de Bargny avec laquelle nous travaillons. Il faut signaler que les entrepreneurs locaux sont favorisés dans tout ce que nous faisons. Pour ce qui est de la migration, des émissions sont organisées en collaboration avec la télé Bargny tv pour sensibiliser sur l'émigration irrégulière. Concernant la prise en charge des migrants en situation irrégulière il existe un système de solidarité irrégulière qui n'est pas organisé par l'association.



Le Bureau d'Accueil, d'Orientation et de Suivi (BAOS)



C'est le dispositif territorialisé en matière de politique migratoire du gouvernement du Sénégal. Le BAOS a été mis en place pour répondre aux besoins spécifiques des migrants sénégalais de retour au pays, souvent confrontés à des difficultés d'insertion socio-économique. C'est pour cette raison qu'il se positionne comme un acteur clé dans l'accompagnement des migrants de retour, en leur offrant des solutions durables pour leur réintégration sociale et économique : un accompagnement personnalisé, une orientation vers des opportunités de réintégration

un suivi de leur parcours de réinsertion. Globalement le BAOS a une mission d'information, d'orientation et d'accompagnement. Il doit informer sur les opportunités de formation, d'investissements productifs et d'emplois mais également sur les conditions d'une migration sûre, ordonnée et régulière. Cette structure doit orienter les porteurs de projet vers les filières porteuses de la localité d'origine et les possibilités de financement existantes. Son rôle est d'accompagner à travers un renforcement de capacités. Il est présent dans les 14 régions du pays. Dans ses activités, le BAOS travaille avec des partenaires tels que l'Organisation Internationale des Migrations (OIM), l'Agence Nationale pour la Promotion de l'Emploi des Jeunes (ANPEJ), et la Délégation générale à l'Entrepreneuriat Rapide des Femmes et des Jeunes (DER/FJ).

Malgré la faiblesse de ces moyens qui l'empêche de réaliser ses activités comme le souhaitent ses responsables, le BAOS de Dakar qui gère les cinq départements de cette région a réalisé plusieurs activités. Grâce aux Fonds régionaux d'un montant de 60 000 000 FCFA, le BAOS de Dakar a accompagné des migrants dakarois de retour et même des jeunes en leur accordant des subventions.

Le département de Rufisque a bénéficié de 15 000 000 F CFA. En mai 2023, il a, avec l'aide de son point focal dans le département, procédé à la distribution à Rufisque de matériel de couture et visité des projets avicoles qu'il a accompagnés. La même année, il a distribué dans le département de Dakar du matériel dans le domaine de la restauration, l'aviculture et la transformation de jus, à des bénéficiaires du projet Migration et Développement. En 2022, il a lancé le programme « Meun Nga Tekki Fi » mis en œuvre par SINGA Deutschland et d'autres acteurs. Ce programme avait pour objectif d'accompagner des entrepreneurs ayant expérimenté un parcours migratoire. Globalement, les interventions du BAOS de Dakar dans le département de Rufisque se font sous forme d'accompagnement aux jeunes entrepreneurs et aux femmes qui sont dans l'aviculture, la couture, etc. Cette femme de Rufisque a bénéficié de l'accompagnement du BAOS de Dakar (cf photo).

Un exemple de contribution individuelle

Pour exemple, la diaspora finance la construction, la réhabilitation ou la rénovation d'écoles et des structures de santé. Les émigrés de la diaspora ont mis en place à ce jour de nombreuses entreprises dans lesquelles travaillent des jeunes Rufisquois comme par exemple, des complexes sportifs à l'image du Complexe P. BOYE 99 dans la commune de Rufisque Est et des restaurants.

Le **Complexe P. BOYE 99** est un centre sportif moderne situé dans la commune de Rufisque Est. Il a été récemment inauguré et est destiné à promouvoir le sport et le bien-être dans la région. Le complexe est bien équipé avec diverses installations, notamment :

- **Une salle de fitness** entièrement équipée
- **Un terrain de sport** polyvalent (basketball et Football)
- **Une tribune** accueillante pour les spectateurs
- **Un espace détente** pour se relaxer après les séances d'entraînement.

Ce centre propose un environnement convivial et inspirant pour les passionnés de sport et constitue un lieu de rencontre et de partage pour la communauté locale.

Le promoteur du **Complexe P. BOYE 99**, un footballeur natif de Rufisque, est une figure réputée de Rufisque Est nommée **Pape Boye**, souvent surnommé **P.BOYE 99**. Il est à l'origine de ce projet ambitieux de créer un espace sportif moderne pour la jeunesse et la communauté locale. Pape Boye est très impliqué dans le développement de Rufisque et de ses environs.

Djibril Tamba

Récit de vie d'un immigrant interne originaire de la Casamance à Rufisque

Le docteur Djibril Tamba est un jeune Sénégalais titulaire d'un diplôme de doctorat en médecine de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Après l'obtention du Brevet de Fin études Moyennes (BFEM) en 2003 au Cou-banao dans la commune de Coubalan où il est né, Tamba est allé à Ziguinchor en 2004 pour poursuivre ses études secondaires en série S.

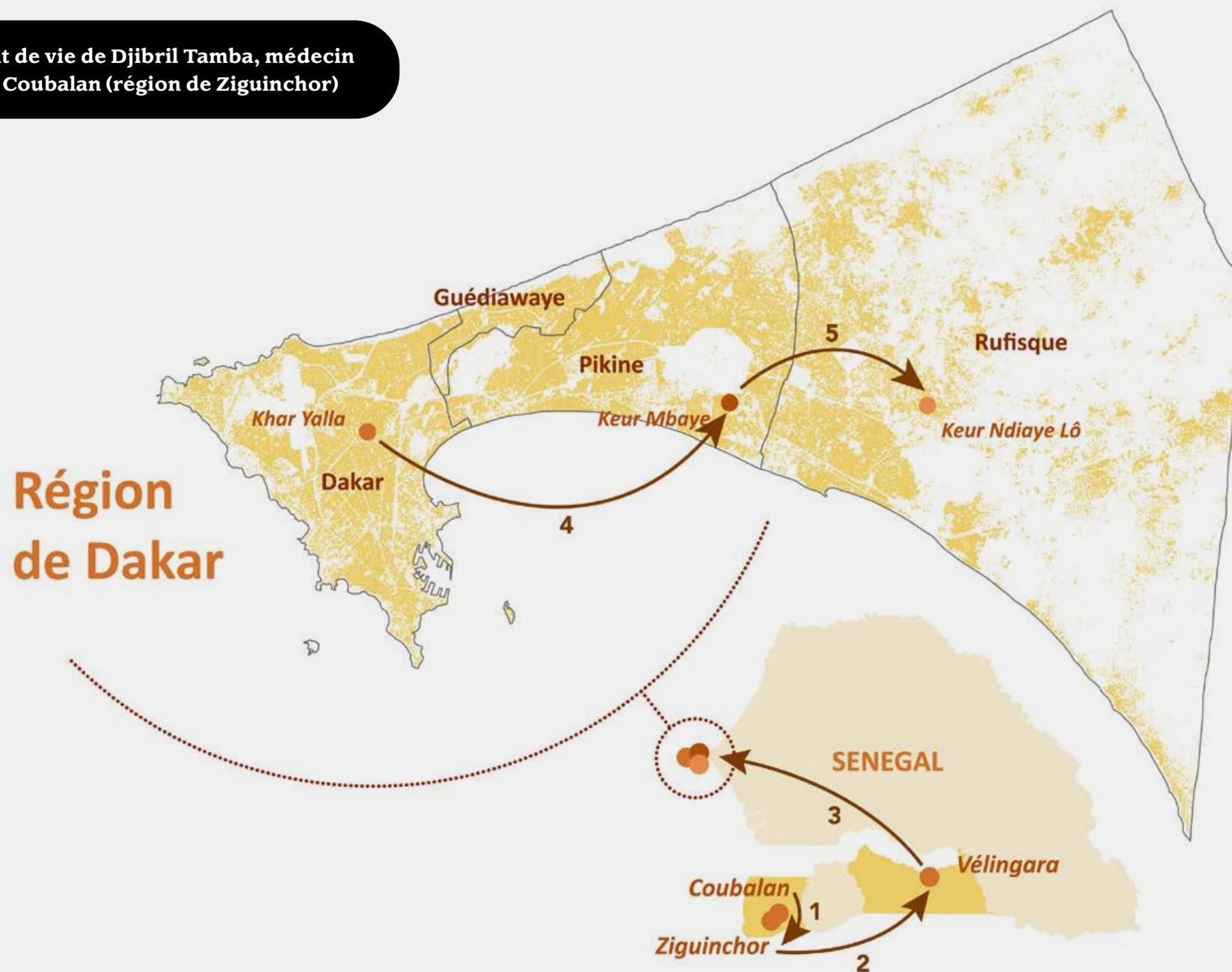
Les conditions dans sa famille d'accueil ne lui permettant pas de réviser correctement ses leçons et de se concentrer sur ses exercices, il décide après 9 mois passés à Ziguinchor de rejoindre son grand frère à Vélingara en 2005. C'est à Vélingara qu'il fera les classes de Première et de Terminale. C'est également là-bas qu'il va obtenir son diplôme du Baccalauréat en 2006. Après ce succès, il retourne en Casamance dans son village natal où il passe ses vacances. A la fin des vacances, il rejoint Dakar où il est orienté pour faire des études de médecine à l'Université Cheikh Anta Diop en 2007.

A son arrivée à Dakar il va loger chez un proche à Khar Yalla un quartier de Grand Yoff. Le séjour dans ce quartier ne dura que quelques mois. Il décide après ce court séjour de rejoindre sa grande sœur à Keur Mbaye en la même année. Son départ de Khar Yalla est causé par le fait qu'il n'avait pas dans ce quartier un environnement favorable pour étudier correctement.

Après trois années passées à Keur Mbaye, Fall, sa famille d'accueil acquiert une maison à Keur Ndiaye Lô et il vient avec eux s'installer là-bas. A son arrivée dans ce quartier, il va d'abord commencer par dispenser des cours de mathématiques dans les écoles privées et des cours du soir. Cette activité lui permettra de financer ses études à l'université et de payer sa location. Parallèlement, il faisait les gardes de nuit dans la clinique qu'il va finir par acquérir avec quelques collaborateurs.



Carte 7 : Récit de vie de Djibril Tamba, médecin originaire de Coubalan (région de Ziguinchor)



Amath Wade

Récit de vie d'un émigrant international de retour dans son village natal Niague dans le département de Rufisque

Avec un riche parcours migratoire, le Docteur Amath Wade est un médecin sénégalais originaire du village de Niague dans le département de Rufisque. Ce parcours s'est réalisé en trois étapes principales. La première fut interne (à l'intérieur du département de Rufisque), la seconde au national (à Dakar) et la dernière à l'international (en France). Après ce long parcours, docteur Wade est revenu investir à Niague son terroir d'origine. Ce parcours s'explique par des raisons éducatives et des raisons socio-économiques.

Après l'obtention du Certificat de Fin d'Études Élémentaires en 1973 à l'école primaire de Niague, le docteur Wade quitta Niague, son village natal, pour s'installer à Rufisque en 1974. En effet, ayant réussi à l'entrée en Sixième, le docteur souhaite continuer ses études alors que son village ne possédait pas encore de collège. Pour réaliser ce rêve, il fut obligé de quitter Niague pour s'installer chez un ami de son père à Rufisque Ouest. La décision de s'installer à Rufisque au-delà de l'absence de Collège d'Enseignement Moyen (CEM) à Niague s'explique par le fait qu'à cette époque, il n'y avait pas un développement des moyens de transport qui lui permettait de faire des déplacements journaliers. Ainsi, il va pendant trois années habiter à cinq minutes de marche de son collège. Brillant élève, son tuteur l'amena dans sa maison à Mermoz, quartier de Dakar. Avec ce nouveau déplacement, le docteur va quitter Rufisque son département d'origine pour rejoindre le département de Dakar. Après les grandes vacances de l'année scolaire 1975-1976, Amath va rejoindre en octobre 1976 son tuteur à Mermoz. C'est pour lui offrir en réalité un environnement de travail meilleur que son tuteur l'amena à Mermoz. C'est là-bas où il va faire les classes de Troisième, Seconde, Première et de Terminale et obtenir au bout de quatre années le BEFEM et le Baccalauréat. Après avoir réussi brillamment

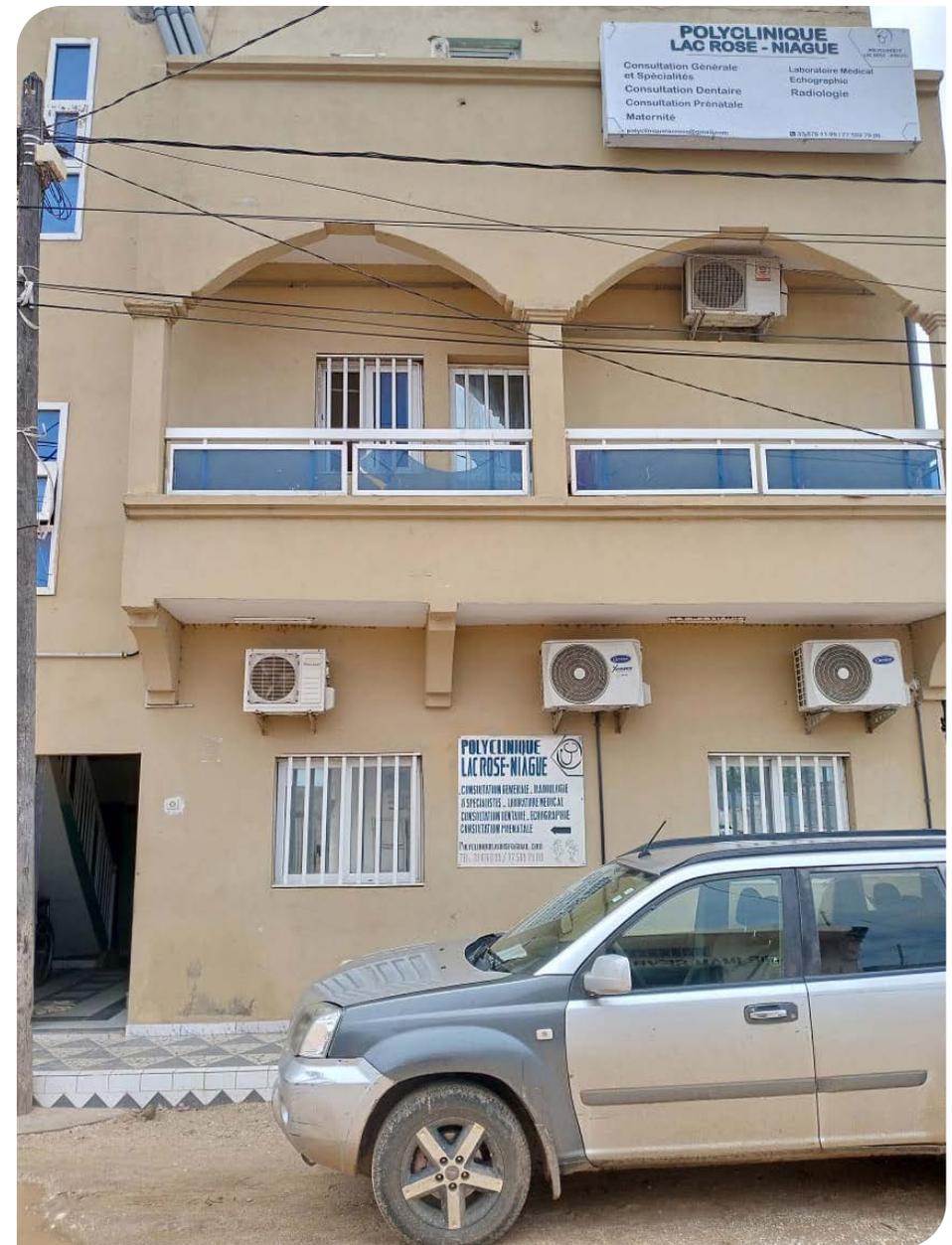
au Baccalauréat en 1979, il est orienté vers le département de médecine de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD). C'est dans ce département qu'il va après quelques années obtenir le doctorat en médecine en 1989. Dès son orientation en médecine, il va quitter la maison de l'ami de son père pour être hébergé par un ami au campus social de l'Institut Universitaire de Technologie à côté de l'UCAD. Il va passer une année dans ce campus universitaire puisqu'il va avoir un logement au sein du campus social de l'UCAD. En cinquième année d'études universitaires, il obtient une chambre individuelle au sein du même campus. Wade va habiter dans cette chambre jusqu'à la soutenance de sa thèse de doctorat en 1989. Après la soutenance il va quitter définitivement sa chambre d'étudiant et faire des va-et-vient entre Dakar et Rufisque.

Au bout d'une année de chômage au Sénégal parce que n'étant pas recruté par l'État, le nouveau docteur décide de quitter son pays d'origine. Las de sa situation sociale, il va sous prétexte d'aller faire des études de spécialisation en « Santé Publique », obtenir le visa pour la France. Arrivé en 1990 dans ce pays, Wade va être hébergé par ses amis sénégalais durant trois mois à Stains dans le département de la Seine-Saint-Denis. Pendant qu'il faisait les cours de spécialisation en Santé Publique, Wade va dans un premier temps travailler en tant qu'aide-soignant pendant six mois. A la fin de ce premier contrat, il va obtenir en tant qu'infirmier un contrat de six mois qui va améliorer sa situation sociale. Durant les deux premiers contrats de six mois, Wade faisait des gardes la nuit pour augmenter ses revenus. Dès la fin de ce deuxième contrat, il est recruté en tant que médecin dans un hôpital de la ville pour une durée d'un an et demi. Il va parallèlement faire trois nouvelles spécialisations. Une spécialisation sur le sida, une spécialisation sur le paludisme et une dernière sur la recherche clinique.

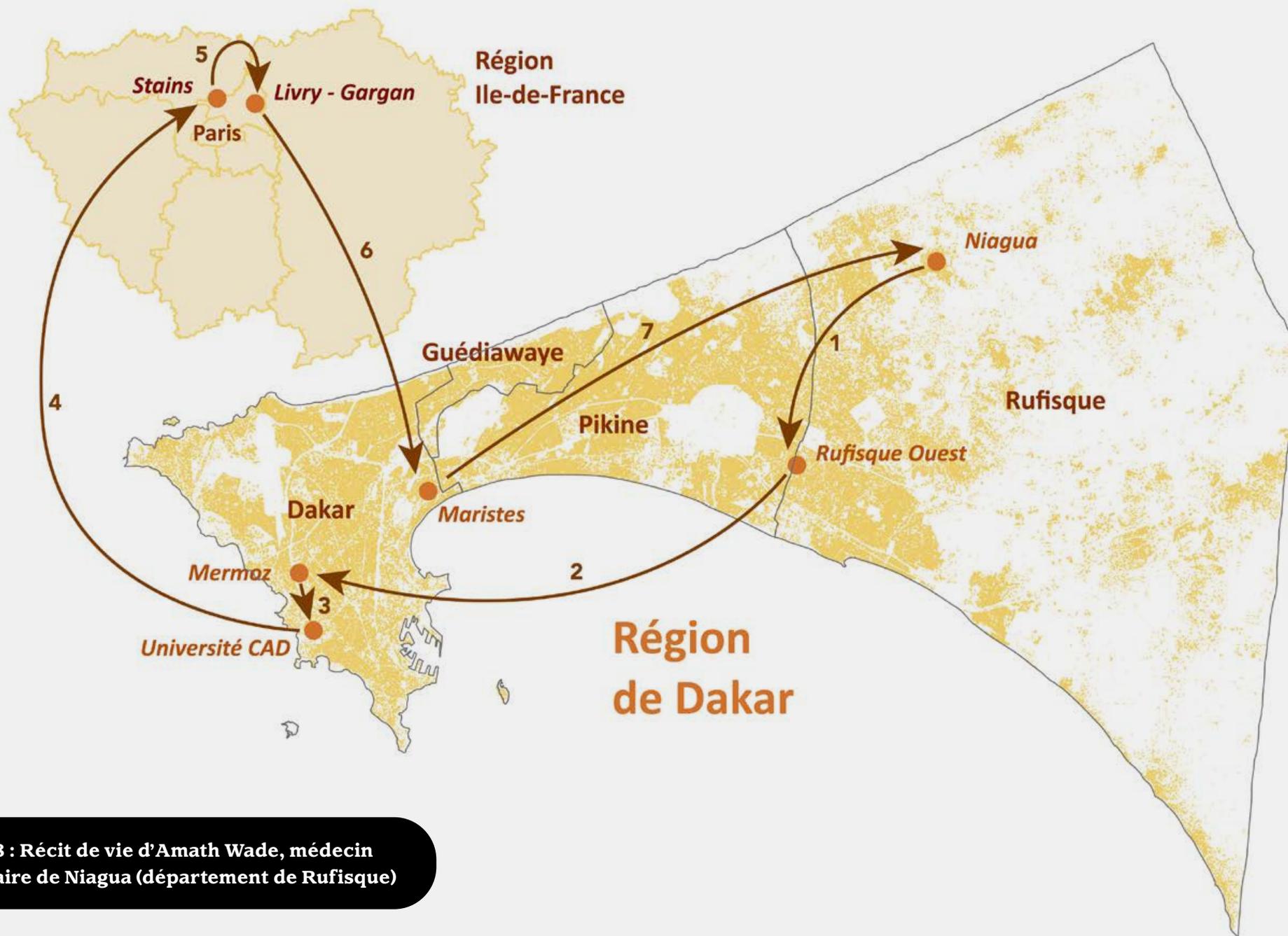
Dès la fin de ce troisième contrat, le docteur va être recruté au niveau de l'Agence National de Recherche sur le Sida (ANRS). Pendant quatre années il va travailler dans cette agence. Ses deux derniers contrats vont considérablement améliorer sa situation financière et sociale. Après quatre années passées à l'ANRS, le docteur Wade est recruté par le laboratoire pharmaceutique MSD (Merck Sharp and Dohme) où il va travailler pendant quatre années. Durant sa dernière année de travail dans ce laboratoire, Wade décide de déménager pour convenance personnelle à Livry-Gargan. C'est dans cette ville qu'il va acheter la maison où il va habiter jusqu'à son départ de France en 2004.

Après pratiquement 15 années passées en France, le docteur Wade décide finalement en 2004 de rentrer dans son pays au Sénégal. A retour il a continué à travailler dans l'industrie pharmaceutique. Quand il est arrivé au Sénégal, le docteur a décidé de loger aux Maristes pour être proche de l'école de ses enfants. Après la retraite en 2020, il décide de rentrer dans son village natal Niague. Ce retour s'explique par son attachement à ce terroir qu'il aime tant. Le docteur a souhaité participer au développement de son village en ouvrant une polyclinique. L'ouverture de cette structure a permis d'améliorer l'offre de services de santé et de créer environ 17 emplois. Ci-contre, nous avons l'image de la polyclinique du Docteur Wade.

Ce projet est une brillante illustration d'initiative migration et développement tant dans l'idée que dans son impact social pour la commune. Son caractère humanitaire va contribuer à soulager les patients qui ont du mal à faire face aux frais de soins dont ils n'ont pas les moyens.



Polyclinique Lac Rose-Niague du Dr Amath Wade



Carte 8 : Récit de vie d'Amath Wade, médecin originaire de Niagua (département de Rufisque)

Issa Diop

Récit de vie d'un émigré international de retour dans son village d'origine à Sangalkam

Originaire de Sangalkam, Issa Diop est un jeune Rufisquois qui a fait ses études au Sénégal. Il est titulaire de plusieurs diplômes de formation professionnelle. Après l'obtention de ces diplômes en 2002, il va passer deux années durant lesquelles il fait des journées de maçonnerie et des stages. Durant ces deux années, il va économiser de l'argent pour fonder en 2005 sa propre entreprise.

En 2006, il va grâce au programme AFDS, gagner son premier marché en tant que jeune entrepreneur. En 2007, Issa va pour la première fois sortir du Sénégal pour participer à un forum en France sur le bâtiment. Cette invitation lui a permis d'avoir un visa de séjour de dix jours en France. A la fin du forum, Issa ne disposant de papiers pour rester en France décide d'aller en Espagne où il va au bout de trois ans obtenir des papiers. Une fois arrivé en Espagne, il va conjuguer le travail et les études.

Après ces 3 années passées en Espagne, il décide de revenir continuer à gérer son entreprise au Sénégal.



Imprimerie numérique de Issa Diop à Sangalkam



4. Initiatives

« migration et développement »

Des fiches projets « Migration et Développement » élaborées au cours des enquêtes

DÉFINITION Initiatives migrations-Développement :

C'est un projet, une action, un dispositif, une dynamique, un processus de développement impliquant un ou plusieurs migrants (émigrés/immigrés) et mobilisant une ou plusieurs de leurs compétences spécifiques (à identifier/nommer = cf. Outil : radar des compétences).

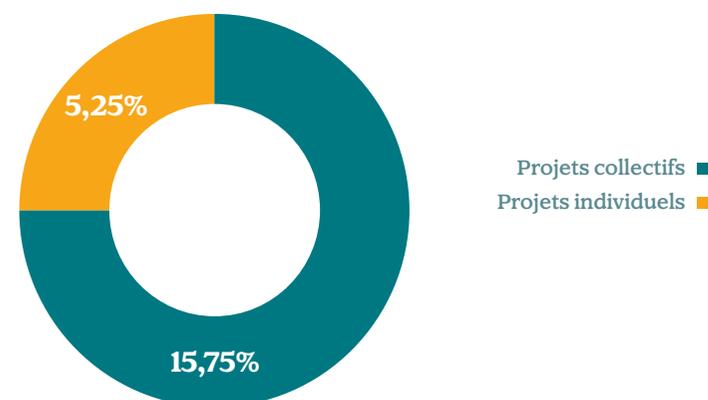
Les travaux d'enquête réalisés entre mai et juin 2024 dans le département de Rufisque ont permis de recenser 20 projets migration et développement portés par des migrants (Sénégalais Résidant à l'Etranger, migrants de retour, immigrés internes et Internationaux).

Les enquêtes des projets migration et développement ont permis d'interroger cinq (5) porteurs de projets individuels et quinze (15) porteurs de projets collectifs.

Tableau 4 : Nombre de projets individuels et collectifs

Nature des Projets	Nombre de projet
Projet individuel	5
Projet collectif	15
Total	20

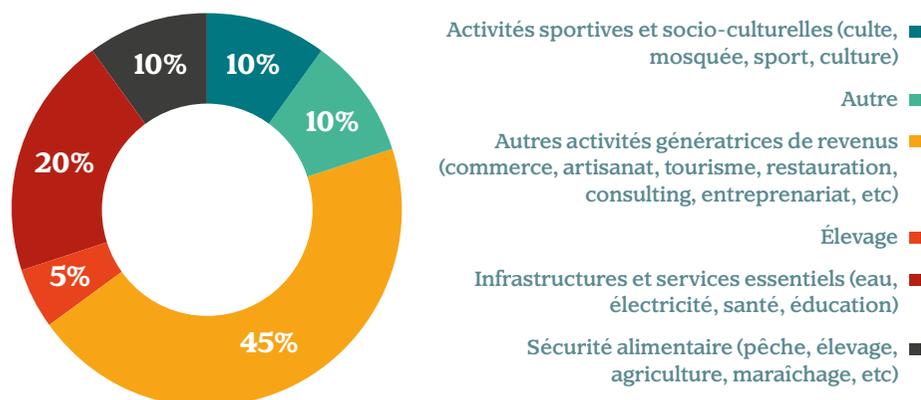
Graphique 4 : Représentation graphique du nombre de projets individuels et collectifs



Les projets collectifs sont plus importants totalisant 15,75% alors que les projets individuels concentrent 5,25% de la population enquêtée. Même si ces pourcentages ne sont pas représentatifs des investissements de migrants dans le département de Rufisque, ils donnent une idée générale de l'importance des projets collectifs contrairement aux projets individuels.

Tableau 5 : Nombre de projets selon leur nature

Nature des projets	Nombre de projets
Activités sportives et socio-culturelles (culte, mosquée, sport, culture)	2
Autres activités génératrices de revenus (commerce, artisanat, tourisme, restauration, consulting, entrepreneuriat, etc)	9
Élevage	1
Infrastructures et services essentiels (eau, électricité, santé, éducation)	4
Sécurité alimentaire (pêche, élevage, agriculture, maraîchage, etc)	2
Autre	2
Total	20

Graphique 5 : Représentation graphique des projets en fonction de leur nature

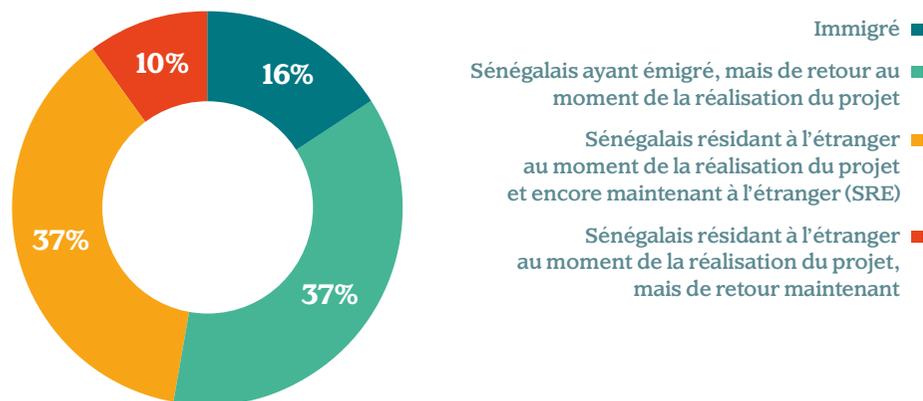
Même si la taille de l'échantillon s'avère assez petite pour représenter le département de Rufisque, ce tableau indique clairement que les projets portant sur des activités **génératrices de revenus** (commerce, artisanat, tourisme, restauration, consulting, entrepreneuriat, etc.) occupent la **grande majorité les investissements des migrants rufisquois installés à l'étranger**. Il s'agit généralement d'activités de petite ou moyenne taille, ne permettant pas de parler de véritable entrepreneuriat capable d'absorber une part significative de jeunes chômeurs. Ce sont néanmoins des investissements. Il a été fréquemment souligné dans les focus group réalisés, que les migrants ont besoin d'accompagnement pour mieux cibler les secteurs d'investissement et entreprendre des actions collectives pour davantage d'efficacité et d'efficacités.

Les investissements dans les secteurs des besoins sociaux de base (infrastructures et services essentiels tels que l'eau, l'électricité, la santé et l'éducation) occupent la deuxième position dans les investissements des migrants rufisquois installés ailleurs. Environ 20 % des investissements étudiés sont orientés vers ces secteurs. Cela indique que les migrants rufisquois continuent d'investir dans ces domaines, dans un contexte caractérisé par une population croissante et un manque de suivi des infrastructures nécessaires pour accompagner l'urbanisation rapide. Ce phénomène d'urbanisation s'est considérablement développé, sans que les moyens mobilisés soient encore suffisants. Ainsi, les migrants apportent leur soutien aux populations, là où ils considèrent qu'il y a une priorité.

Tableau 6 : La nature de projets selon les types porteurs (migrants)

Nombre de Nature du projet	Porteurs de projet			Porteurs de projet		
	Immigré	Sénégalais ayant émigré, mais de retour au moment de la réalisation du projet	Sénégalais résidant à l'étranger au moment de la réalisation du projet et encore maintenant à l'étranger (SRE)	Sénégalais résidant à l'étranger au moment de la réalisation du projet, mais de retour maintenant	Autre	Total général
Activités sportives et socio-culturelles (culte, mosquée, sport, culture)		1	1			2
Autre			2			2
Autres activités génératrices de revenus (commerce, artisanat, tourisme, restauration, consulting, entrepreneuriat, etc)		5	1	1	2	9
Élevage	1					1
Infrastructures et services essentiels (eau, électricité, santé, éducation)	1	1	2			4
Sécurité alimentaire (pêche, élevage, agriculture, maraichage, etc)	1		1			2
Total général	3	7	7	1	2	20

Graphique 6 : Représentation graphique des projets selon les types de porteurs



Ce tableau montre que la majorité des investissements ont été réalisés par les Sénégalais ayant émigré, mais revenus au moment de la réalisation du projet. Leurs investissements se concentrent principalement sur les activités génératrices de revenus (commerce, artisanat, tourisme, restauration, consulting, entrepreneuriat, etc.). Les Sénégalais résidant à l'étranger au moment de la réalisation du projet et y restant (SRE) ont moins investi dans ces activités et se sont plutôt orientés vers les infrastructures et services essentiels (eau, électricité, santé, éducation). Cela souligne une autre dimension : les Sénégalais encore à l'étranger portent les projets les plus importants en termes de poids financier, mais restent moins actifs sur le territoire que ceux revenus au pays.



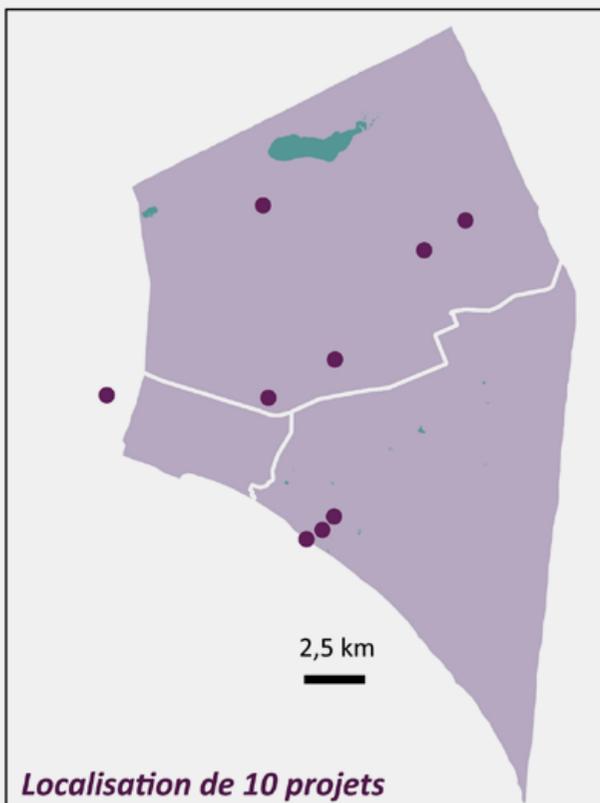
Tableau 7 : La nature de projets selon le budget

Nombre de Nature du projet	Fourchette de budget						Total général
	+ 100 000 € (+ 65 500 000 XOF)	0 - 1000 € (0 - 655 000 XOF)	10 000 € - 100 000 € (6 550 000 XOF - 65 500 000 XOF)	1000 € - 5000 € (655 000 XOF - 3 275 000 XOF)	1500000	5000 € - 10 000 € (3 275 000 XOF - 6 550 000 XOF)	
Activités sportives et socio-culturelles (culte, mosquée, sport, culture)	1		1				2
Autre		1					1
Autres activités génératrices de revenus (commerce, artisanat, tourisme, restauration, consulting, entrepreneuriat, etc)			8			1	9
Élevage					1		1
Infrastructures et services essentiels (eau, électricité, santé, éducation)	1	1	2			1	5
Sécurité alimentaire (pêche, élevage, agriculture, maraichage, etc)				2			2
Total général	2	2	11	2	1	2	20

Ce tableau nous révèle que la grande majorité des investissements se situe entre 10 000 et 100 000 € soit entre 6 550 000 XOF et 65 500 000 XOF et ont concerné les activités génératrices de revenus. Ces activités peuvent être ainsi de petite, ou de moyenne taille.

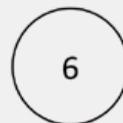
Carte 9 : Les 20 projets « migration et développement » sur le territoire, par zone d'enquête

Département de Rufisque



- Autoroute
- Axe routier principal
- Nombre de projets par typologie**
- Activité sportive et culturelle
- Activité génératrice de revenus
- Infrastructure & service essentiel
- Sécurité alimentaire (agriculture, pêche, élevage, etc)
- Autre

Nombre total de projets



2,5 km

Cette carte montre une forte concentration des projets dans la zone nord. En effet, ce constat pourrait s'expliquer par le fait qu'il s'agit d'une zone à fortes potentialités foncières, ayant accueilli de nombreux migrants internes, mais qui attirent également de nouveaux projets portés par des émigrés et des immigrés.

Analyse des modes d'engagement « migration et développement » en lien avec le développement du territoire - sur la base des enquêtes

L'engagement des migrants dans le cadre des initiatives « migration et développement » comprend une multitude de dimensions, allant des investissements financiers aux actions communautaires : elles contribuent toutes à l'amélioration des conditions de vie et au développement durable de Rufisque mais cette dynamique est moins structurée que sur d'autres territoires sénégalais (Matam, Tambacounda, Sedhiou).

L'analyse des liens entre migration et développement montre que la diaspora rufisquoise contribue au développement du territoire par des investissements dans divers secteurs et par des transferts de compétences techniques. Cependant, ces actions restent encore peu visibles pour les acteurs locaux, car la collaboration entre la diaspora et les collectivités territoriales est encore limitée.

Le Département de Rufisque a longtemps été un territoire d'accueil pour les migrants internes et internationaux, envoyant peu de migrants vers d'autres régions, que ce soit à l'intérieur du pays ou à l'extérieur. Cette dynamique a été confirmée par le profil historique, avec des informations sur l'immigration et l'émigration. De plus la structuration des acteurs de la diapora fait encore défaut. Ce qui fait que l'équipe d'enquêteurs a éprouvé de nombreuses difficultés pour identifier les migrants de retour ou de passage dans un département aussi large. Selon, les membres du comité de pilotage et acteurs ayant pris part aux restitutions, ce manque de volonté d'investir dans Rufisque se justifie par un faible sentiment d'appartenance notamment de personnes immigrantes venues d'ailleurs mais aussi une absence de confiance à l'endroit des élus.

Il a été fréquemment souligné dans les focus group réalisés, que les migrants ont besoin d'être accompagnés pour mieux cibler les secteurs d'investissement et entreprendre des actions collectives pour davantage d'efficacité et d'efficacité.

Accompagner le dynamisme des migrants de retour

Des migrants de retour ne disposent pas encore d'un accompagnement adéquat pour mettre en place leurs projets. Cependant, le BAOS a contribué au financement de quelques initiatives grâce à des fonds régionaux, ce dont a bénéficié le département de Rufisque grâce à certains retours de migrants.

En définitive, le département de Rufisque n'a pas encore su tirer pleinement profit du potentiel migratoire, bien que plusieurs migrants internes y aient réalisé des projets intéressants. La concertation sur ces questions reste encore limitée. Lorsque la migration est discutée, c'est souvent sous l'angle des migrations irrégulières, qui canalisent les opinions et les regards. Pourtant, les problématiques migratoires sont beaucoup plus diversifiées et les articulations entre dynamiques migratoires et enjeux de développement pourraient être plus fréquemment valorisées comme une ressource, notamment par le conseil départemental et les collectivités territoriales, pour mieux asseoir leurs objectifs de développement.

Zoom sur un projet clé « migration et développement » sur le territoire

Les projets recensés dans le cadre de cette étude sont tous des initiatives « migration et développement » qui jouent un rôle important dans la vie active du Département. Parmi ces initiatives, nous présentons ici des projets qui rendent, à juste titre, un grand service aux populations du Département.



Zoom sur Polyclinique construite par un migrant international de retour dans son village natal Niague

Construite pour améliorer l'offre de services de santé à Tivaouane Peul et Niague, la Polyclinique Lac Rose-Niague est une structure sanitaire construite par Dr Wade. Dr Wade après sa retraite en 2020, décide de mettre son expérience en tant que médecin et chercheur dans le domaine de la santé au service de Niague son village natal. Cette polyclinique offre depuis quelques années une diversité de services aux habitants de Niague et des environs. Nous avons parmi ces services des consultations générales et spécialisées, des consultations dentaires et prénatales, des échographies et des radiographies.

La polyclinique dispose également d'une maternité et d'un laboratoire médical.



Polyclinique Lac Rose-Niague du Dr Amath Wade

Grâce à cette polyclinique, Docteur Wade a considérablement amélioré le plateau médical de Niague et l'offre de services de santé dans ses environs, puisque les patients ne proviennent pas uniquement de ce village. Après plus de 15 années de consultations hebdomadaires, il a pu comprendre les besoins réels en matière de santé de la population de sa commune.

La polyclinique vise à soulager les populations en quête de mieux-être, tout en permettant au Docteur Wade de revenir aux fondamentaux de la médecine : « soigner avec qualité et discrétion ».

La mise en place de cette polyclinique a été possible grâce aux ressources financières accumulées au cours de ses nombreuses années de travail en France. Au-delà des services de santé, cette structure a permis de créer 17 emplois.

Principaux constats, enjeux et défis à l'issue de l'étude

Le lien entre migration et développement dans le département de Rufisque se caractérise par une dynamique particulière, influencée par sa proximité avec Dakar et son expansion économique rapide. Si l'engagement des migrants, à travers les investissements financiers et les transferts de compétences, constitue un levier de développement, cette dynamique reste encore peu structurée et insuffisamment intégrée aux stratégies locales. La collaboration entre la diaspora et les collectivités territoriales demeure limitée, rendant ces initiatives moins visibles et moins impactantes que dans d'autres territoires au Sénégal.

Plusieurs défis entravent l'optimisation de ce potentiel. D'une part, l'identification et la mobilisation des migrants de retour ou de passage sont complexes en raison de l'absence de structuration des acteurs de la diaspora à l'échelle départementale. De plus, un faible sentiment d'appartenance des migrants installés à Rufisque, en grande partie issus de migrations internes récentes, ainsi qu'un déficit de confiance encore fort par endroit envers les autorités locales, freinent leur implication dans le développement territorial. D'autre part, bien que les Sénégalais de l'étranger portent les projets les plus significatifs en termes de financement, leur implication sur le terrain reste moindre par rapport aux migrants de retour, ce qui souligne la nécessité de créer des dispositifs favorisant une meilleure synergie entre ces différents acteurs.

Par ailleurs, Rufisque se trouve au croisement de deux dynamiques migratoires distinctes. D'un côté, l'aménagement de pôles économiques et urbains attire une population plus aisée, notamment des Dakarais cherchant des alternatives résidentielles en raison du coût de la vie dans la capitale. De l'autre, l'accaparement des terres et les transformations économiques et environnementales contraignent certaines catégories populaires (payans, pêcheurs) à quitter la région, parfois dans des conditions précaires.

Ces tendances appellent à une réflexion approfondie sur les politiques publiques à mettre en œuvre pour garantir un développement inclusif et durable, intégrant les différentes catégories de population.

Un autre enjeu clé réside dans la perception même de la migration. Trop souvent, les débats se concentrent sur la gestion des migrations irrégulières, occultant la diversité des trajectoires migratoires et leurs apports au développement. Il est essentiel de rendre visibles les acteurs en migration, qu'ils soient émigrés, immigrés, internes ou internationaux, et de valoriser les investissements déjà réalisés. Pour cela, la mise en place d'espaces de concertation impliquant ces populations devient une nécessité afin de structurer une approche plus cohérente et efficace du lien entre migration et développement.

En définitive, l'articulation entre migration et développement à Rufisque soulève deux questions majeures :

1. Sur le plan stratégique : Comment intégrer les mobilités internes et internationales comme des variables et des indicateurs clés du développement territorial ?
2. Sur le plan opérationnel : Comment maximiser les contributions positives des migrations tout en atténuant leurs effets négatifs sur le territoire ?

Pour répondre à ces enjeux, le Département de Rufisque s'engage à poursuivre ses efforts en mobilisant l'ensemble des acteurs concernés et en développant des approches innovantes pour transformer la migration en un véritable moteur de développement durable et inclusif.



5. Annexes

Rappel de l'approche méthodologique

La réalisation du profil migratoire, a nécessité l'élaboration d'une méthodologie spécifique au GRDR, et a été déroulée par la responsable scientifique de cette activité. Ainsi un atelier de cadrage méthodologique a été tenu ayant permis aux référents des différents territoires concernés de prendre connaissance de la méthodologie et des différents livrables qui constituent le profil migratoire.

L'élaboration du profil s'est déroulée en différentes étapes que sont :

- Formation méthodologique
- Recherche bibliographique
- Formation des acteurs sur les outils méthodologiques du profil migratoire
- Lancement des enquêtes
- Enquête phase 1 : profil historique du territoire (en lien avec la migration)
- Enquête phase 2 : fiches projets, récits de vie, baromètres des déterminants de départs, installation, radars de compétence

La Formation méthodologique profils migratoires Sénégal

La formation avait pour but de former les participant.e.s à la démarche de production des profils migratoires. Plus précisément, les participant.e.s ont été formé.e.s au maniement des outils de collecte de données propres au Grdr qui seront utilisés lors de la phase d'enquête qui suivra la formation. La formation a permis également de revenir sur la démarche d'animation territoriale autour de la production des profils migratoires. Conçue comme un temps de production de connaissances en présence de diffé-

rents acteurs.trices clefs du territoire (autorités locales, société civile, migrants), la formation a débouchée sur la production d'une base de profil migratoire pour les 3 territoires alimentée par les réflexions des participant.e.s. 55 personnes ont bénéficié de la formation, dont 32 enquêteurs.trices issus des territoires, 16 personnes ressources membres des comités de pilotage locaux, 5 membres de l'équipe du Grdr et 2 membres de la diaspora, rentrés au Sénégal pour l'occasion.

Le programme de la formation

Jour 1 : qu'est-ce qu'un profil migratoire ? Présentation générale des concepts de base de la dialectique « migration et développement » et des outils de collecte des données.

Jour 2 : test de chaque outil en atelier, par territoire : mise en commun des recommandations, adaptation de chaque outil, témoignages, retours critiques.

Jour 3 : l'animation territoriale autour de la production des profils / le choix des thématiques prioritaires / la finalisation de la V2 des 3 profils.

L'enquête terrain s'est déroulée en deux phases : une phase de collecte de données relatives au profil historique du département et une phase de collecte portant sur les projets collectifs et individuels « migration et développement », sur le radar des compétences, sur les récits de vie et sur les baromètres des déterminants des départs. Les techniques retenues pour la collecte de données sont des focus groupe et des entretiens semi directifs. Chacune des techniques s'appuie sur un outil de collecte (questionnaire et guide d'entretien) préalablement élaboré par l'équipe du projet.

Enquête phase 1

La phase 1 de l'enquête qui a concerné le recueil de données sur le profil historique du Département s'appuie sur la technique de collecte de donnée « focus groupe » pour recueillir des informations.

Technique de collecte de données : le focus groupe

Le focus groupe est une technique d'entretien de groupe semi structuré, modéré qui a pour but de collecter des informations sur un nombre limité de questions définies à l'avance. Au total, trois (3) focus groupes dont 1 dans chaque zone de Rufisque ont été réalisés par les enquêteurs avec l'appui de la référente territoriale. Chaque focus groupe a été animé par un binôme d'enquêteurs. Un questionnaire d'enquête conçu par le Grdr a été mis à la disposition des enquêteurs qu'ils ont déroulé lors des entretiens focus groupe.

Profil des personnes enquêtées

Une quinzaine de personnes ressources par zone ont pris part à chaque focus groupe. La population cible de la phase 1 de l'enquête est composée de personnes ressources ayant des connaissances sur l'histoire de leur zone : Il s'agit notamment des chefs de village, des chefs coutumiers Lébou (Jaraaf, Ndey Ji Reew, Lamane), des notables, des élus, des représentants de la jeunesse, des migrants de retour...

Enquête phase 2

Cette deuxième phase de l'enquête a concerné les projets collectifs et individuels « migration et développement » sur le radar des compétences, sur les récits de vie et sur les baromètres des déterminants des départs.

Technique de collecte de données : entretien semi-directif

L'entretien semi-directif est une technique qualitative de recueil d'informations utilisée, permettant de centrer le discours des personnes interrogées autour de thèmes définis préalablement et consignés dans un guide d'entretien. Cette technique a été réalisée au moyen de l'application Kobocollect. Les enquêteurs sont allés rencontrer individuellement les personnes ressources notamment des migrants de retours pour recueillir les informations.

Profil des personnes enquêtées

Pour cette deuxième phase, les entretiens ont concerné des migrants de retour, les immigrés et émigrés internes et internationaux, les associations des migrants.

Glossaire*

La fréquence d'emploi d'un certain nombre de concepts appelle des précisions d'ordre sémantique. Ces définitions n'engagent que les auteurs de l'étude et peuvent être soumises à débats.

Aménagement du territoire (définition du MATCL*) : ensemble de mesures et d'actions volontaristes visant, par une organisation prospective de l'espace, à utiliser un territoire de manière rationnelle en fonction de ses ressources et potentialités, et dans le but de satisfaire les besoins immédiats et futurs de la population.

Codéveloppement / Co-développement : jusqu'à présent, ni l'orthographe qui se différencie par l'utilisation ou non d'un tiret, ni la définition du terme ne font l'unanimité. En France, le codéveloppement englobe « *toute action d'aide au développement, quelle qu'en soit la nature et quel que soit le secteur dans lequel elle intervient, à laquelle participent des migrants vivant en France, quelles que soient les modalités de cette participation* » (oct. 2003). Pour l'Union Européenne, le codéveloppement est défini comme « *toute action de développement social, économique, culturel et politique des pays d'origine appuyée sur une collaboration entre les migrants, leurs organisations et leurs partenaires, publics et privés, à la fois dans les pays d'origine et dans les pays d'accueil (...) considérant que le codéveloppement s'inscrit dans le cadre global des discussions liées à l'intégration, aux migrations et au développement* » (juillet 2007). Enfin, les ONG européennes regroupées au sein du réseau Eu-Nomad définissent le co-développement comme *le développement - aussi bien des régions d'origine que d'accueil - par la mobilité, par les échanges... par les migrations* (avril 2007). NB : **Le co-développement (avec tiret) souligne le préfixe « co- »** (comme dans *co-opération décentralisée*) qui suppose que les enjeux et les processus de développement local de plusieurs territoires (d'origine, de transit, d'accueil) sont en fait interdépendants (*co-développement local*) et alimentés par la mobilité et la circulation des ressources humaines, matérielles et immatérielles entre ces territoires.

Collectivités locales (déf. du code des collectivités locales de déc. 2013, Acte III) : Dans le respect de l'unité nationale et de l'intégrité du territoire, les collectivités locales de la République sont le département et la commune. Les collectivités locales sont dotées de la personnalité morale et de l'autonomie financière : elles s'administrent librement par des conseils élus au suffrage universel.

Coopération décentralisée : Au sens français, la coopération décentralisée désigne l'établissement de relations de long terme entre collectivités territoriales françaises (régions, départements, communes et leurs groupements) et étrangères, formalisées par des conventions : celles-ci définissent les actions de coopération prévues et leurs modalités techniques et financières. La coopération peut prendre des formes diverses : aide au développement, appui institutionnel, gestion commune de biens et de ser-

vices, coopération transfrontalière ou coopération interrégionale (lois de 1992 et 2007). L'Union européenne entend tout programme conçu et mis en œuvre dans le pays du Sud ou de l'Est par un acteur de la société civile : ONG, pouvoirs publics locaux, coopérative agricole, groupement féminin, syndicat. Il s'agit de mettre davantage en avant les logiques de coopération d'acteurs à acteurs, de société à société. Au Sénégal, La coopération décentralisée trouve son fondement juridique à travers les lois de décentralisation (1996), qui reconnaissent aux collectivités locales sénégalaises « *dans le cadre de leurs compétences propres, le droit d'entreprendre des actions de coopération qui donnent lieu à des conventions avec les collectivités locales de pays étrangers ou des organismes internationaux publics ou privés de développement* ».

Décentralisation : acte qui consiste à transférer certaines attributions de l'État à des collectivités bénéficiant, sous sa surveillance, d'une certaine autonomie de gestion : les autorités locales disposent ainsi d'un mandat électif, d'un budget propre et sont investies de la charge de conduire le développement de leurs collectivités territoriales : elles restent néanmoins sous la surveillance de l'État, autorité de tutelle [cf. tableaux pages 46-47, évolution des 9 domaines de compétences transférées au Sénégal, avant (en 1996) et après (2013) l'Acte III de la décentralisation].

Déterminants des migrations : ensemble des motivations (culturelles, économiques, historiques, politiques, réseaux de diaspora...) qui expliquent aussi bien les choix de partir que la construction des différents parcours.

Développement local (définition du MATCL) : « Approche volontariste, axée sur un territoire restreint, qui conçoit le développement comme une démarche partant du bas et privilégiant les ressources endogènes ». De son côté, B. Pecqueur (géographe) souligne qu'il s'agit d'un « processus » qui a pour objectif de définir – à partir de la valorisation optimale des ressources locales – des stratégies concertées et durables pour le développement social, économique, culturel et environnemental des territoires : « ce n'est pas une science exacte mais une délicate alchimie qui se transforme dans les laboratoires de la société que sont les territoires. Aucune démarche ne peut et ne doit être érigée en modèle reproductible : le développement local doit rester un processus fondamentalement politique et non technique, qui pousse chaque citoyen à devenir acteur engagé de son avenir ».

Développement territorial (déf. du MATCL) : Démarche de mobilisation des acteurs locaux pour l'élaboration et la mise en œuvre d'un projet commun à un territoire donné en vue de le construire durablement.

Double-espace : Les migrants qui agissent pour le développement de leur région d'origine ont contracté une « double dette » (économique : coût du trajet, et sociale : absence du foyer) que l'investissement dans des projets de développement ne semble pouvoir combler : ils souhaitent néanmoins substituer à cette « double-absence » (in A. Sayad) – étrangers ici, étrangers là-bas – une « double-présence » - citoyens ici, citoyens là-bas – qui génère autant de dynamiques de co-développement. En 2006, le Secrétaire Général des Nations Unies a présenté les phénomènes migratoires comme devant constituer « une double chance, pour les territoires d'origine mais aussi d'accueil ». Rééquilibrer cette dynamique d'échange et d'action permet de placer le centre de gravité au cœur de l'espace migratoire composé des différents territoires parcourus, d'origine et d'accueil - le « double-espace », « ici et là-bas » - mais finalement aussi de transit qui constituent des espaces d'accueil de courte durée. Le concept permet de désamorcer un débat politique et trop souvent idéologique qui, appréhendé aux différentes échelles territoriales, n'arrive qu'à provoquer fractures et discontinuités. Le GRDR souligne l'intérêt de mettre en valeur le continuum territorial de ces espaces migratoires afin de construire des articulations économiques, sociales et culturelles fortes et pérennes entre les acteurs des différents territoires. Révélateurs curatifs des lignes de fractures sociétales, ces liens favorisent les interactions citoyennes, activent les principes d'interculturalité, du vivre ensemble et de cohésion sociale, participent à la démocratisation des actions de solidarité internationale fédèrent ainsi les processus de co-développement. De ce fait, le **co-développement* local** devient ce processus de développement partagé, simultané entre « ici » et « là-bas » et les migrants, vecteurs de co-développement, sont des passeurs de ces pratiques de solidarité partagées par un réseau d'acteurs de co-opération qui assurent ce continuum « territoires d'origine, de transit et d'accueil ». Ils sont en mesure d'identifier les enjeux communs aux différents territoires et de relever ensemble les défis en se donnant pour objectifs des impacts en termes de « développement durable » à la fois « ici et là-bas ». Autant de source d'enrichissement de la sémantique de la co-opération et de la solidarité internationale.

Gouvernance des migrations : politique de gestion de la mobilité qui peut mettre en relation différents protagonistes, les migrants eux-mêmes, les partenaires au développement, les autorités politiques locales ou nationales, les communautés d'origine des migrants et les autorités des territoires d'accueil des migrants internes et internationaux.

Migration : acte qui consacre un changement de lieu de vie et de résidence d'une personne ainsi dénommée migrant. On parle de *migration interne* ou *migration durée de vie*

lorsque le déplacement s'effectue à l'intérieur des limites du territoire national. On parle d'*exode rural* lorsque le mouvement s'effectue de la campagne vers les centres urbains. Le terme de *migration internationale* s'applique au mouvement qui se développe sur un espace géographique formé d'un lieu de départ ou pays d'origine (*émigration*) et d'un espace d'arrivée ou pays de destination (*immigration*). Outre le fait que la migration internationale implique la traversée d'une frontière, la durée du mouvement constitue un élément fondamental dans la définition de la migration. Au Sénégal, le délai retenu est de six mois.

Mobilité : Le terme « migration(s) » est le plus souvent associé au déplacement de ressortissants qui quittent un pays pour s'installer dans un autre. Depuis plusieurs années, le terme « mobilité » est utilisé dans les réflexions sur la gestion des migrations, de sorte que l'on assiste à un changement de conception qui vise à davantage considérer le caractère temporaire de circulation du capital humain. Dans le cadre de cette étude, le recours au terme de « mobilité(s) » a pour objectif de penser la dialectique migration-développement de manière englobante : il s'agit d'appréhender aussi bien les migrations externes mais aussi internes, et de saisir les flux matériels et immatériels (cf. [Radar des compétences](#), partie III) générés par ces mobilités.

Organisation territoriale (définition du MATCL) : Mouvement de coopération entre les collectivités (intercommunalités) qui, à toutes les échelles, implique des logiques d'organisation négociées, contractualisées et sous-tendues par de nouveaux modes de gouvernance.

Territoire (définition du MATCL) : aire de développement, d'aménagement et de gestion, de taille variable ; un échelon et un cadre de vie, où la responsabilisation des acteurs locaux est susceptible de fournir, en articulation avec les autres protagonistes, une réponse aux besoins et aux aspirations de leurs concitoyens.

Territorialisation (définition du MATCL) : processus de construction d'un projet de société de territoire. Il s'agit d'une relocalisation des politiques publiques qui s'élaborent au niveau des territoires. Aujourd'hui, le succès de la notion de territoire est lié à sa conception accordant plus de place aux acteurs, à l'expérimentation de nouveaux modes de gouvernance territoriale multi-niveaux.

Territorialisation des politiques publiques (définition du MATCL) : inscription des politiques publiques de manière coordonnée et complémentaire au sein des territoires afin d'aboutir à une meilleure appropriation de celle-ci par les acteurs concernés au niveau local. **Territorialisation de l'action publique** : tendance à une définition plus localisée pour une relocalisation des problèmes publics et des moyens de leur prise en charge.

Références bibliographiques Livres, Rapports et Publications Officielles

ANSD (2023), **Rapport sur les migrations au Sénégal**

Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD). (2002). *3^e Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH 3) de 2002*. Dakar : ANSD.

Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD). (2014). *Recensement Général de la Population et de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Élevage (RGPHAE) de 2013*. Dakar : ANSD.

Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD). (2019). *Situation Économique et Sociale Régionale de Matam, édition 2019*. Matam : ANSD.

Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD). (2023). *5^e Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH 5) de 2023*. Dakar : ANSD.

BOZA FII. (2023). *Rapport des départs du Sénégal (juin – octobre 2023)*.

Conseil départemental de Rufisque. (2023). *Schéma de Développement économique, orienté employabilité (2023-2033)*.

Diakhaté, M. M. (2020). *Penser, fabriquer, gouverner les territoires : le Sénégal à l'épreuve du développement territorial*. Harmattan, 418 pages

Diouck. (2022). *La stratégie de marketing territorial, un levier pour l'attractivité du Département de Rufisque, Sénégal*. Mémoire de Master soutenu à l'Université de Bordeaux Montaigne - Université de Bayreuth ;

Institut Paris Région. (2022). *Note rapide Économie, n° 977*.

Organisation Internationale pour les Migrations (OIM). (2018). *Migration au Sénégal, profil national 2018*.

Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE). (2022). *Panorama de l'émigration sénégalaise*.

Organisation de Coopération et de Développement Économiques (2019), **Perspectives économiques en Afrique : Sénégal**

FAO. (2023). *Rapport sur la pêche artisanale au Sénégal*.

ANSD & OIM. (2021). *Profil migratoire du Sénégal*.

OIM (2022), **Enquête sur les trajectoires migratoires en Afrique de l'Ouest**.

Rapport de la commune de Bargny. (2023). *Enquête sur l'émigration clandestine*.

Rapport de l'Observatoire des Migrations Sénégalaises (2023)

Sall, M. A. (2008). *Migration interne et migration internationale au Sénégal : que représente Dakar dans cette dynamique ?* Mémoire DEA, institut de formation et de recherche en population développement et santé de la reproduction de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Articles et Notes

Articles de presse sur les départs de pirogues depuis Rufisque et Bargny : Le Monde, Jeune Afrique, BBC Africa

Courrier International. (2024). *Migrations : Record d'arrivées aux îles Canaries*.

RFI. (2023). *Enquête sur les passeurs et les routes migratoires en Afrique de l'Ouest*.

Alarm Phone. (2023). *Les départs du Sénégal vers les Canaries : récit d'une tragédie*.

Observatoire socio-économique et environnemental de l'autoroute à péage. (2023). *Arrivée d'une nouvelle infrastructure autoroutière dans la région de Dakar : Première esquisse socio-économique*.

Le quotidien. *Ibrahima Mar : « Je ne vois pas d'avenir rassurant pour la pêche artisanale »*.

Sources Internet

ANSD : Rapport provisoire RGPH5 juillet 2024.

Portail des données migratoires en Afrique de l'Ouest : *Données migratoires en Afrique de l'Ouest*.

Cairn.info : *Migration internationale et conditions d'habitat des ménages à Dakar*.

Destinations privilégiées des émigrés sénégalais : Les principales destinations des émigrés sénégalais incluent la France, l'Italie et l'Espagne, ces trois pays représentant 60% des transferts de fonds reçus par le Sénégal en 2019. [OECD](#)

Transferts de fonds des émigrés sénégalais : Selon l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), les transferts de fonds des émigrés sénégalais ont atteint 2,5 milliards USD en 2019, ayant été multipliés par 2,7 depuis 2005. Ces transferts représentent une ressource financière importante pour l'économie sénégalaise, leur montant étant équivalent à la somme de l'aide publique au développement et des investissements directs étrangers. [OECD](#)

Divers

La fabuleuse histoire de la communauté libanaise au Sénégal - Kassataya Mauritanie.

Le Vieux Rufisque - UNESCO Centre du patrimoine mondial.

Mobilité résidentielle et dynamique récente du peuplement urbain à Dakar (Sénégal).

Migrations environnementales, déplacements liés aux catastrophes et réinstallation planifiée en Afrique de l'Ouest.

Le Sixième Rapport d'évaluation du GIEC



↑ Profil migratoire du département de RUFISQUE ↓

Dans la mise en œuvre du projet INFORMA, le Grdr a élaboré ce profil migratoire du département de Rufisque en collaboration avec les acteurs du Département. Le profil migratoire est une monographie de la dialectique Migration-Développement qui aborde les questions des flux migratoires, les acteurs de la migration et les initiatives « migration et développement » portées par les migrants sur leur territoire. C'est un outil qui permet de porter un regard et une analyse sur la dynamique du peuplement, de l'immigration et l'émigration interne et internationale du département ainsi que sur les acteurs de ce territoire et les initiatives des migrants. Il se veut être un outil d'informations, de connaissances et d'aide à la décision sur la migration pour le lecteur.



N° ISBN : 979-10-95026-24-2



9 791095 026242